

LE MERCURE INDIEN, *8.66.C.10^e* OU LE TRESOR DES INDES.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle est traité des Pierres
precieuses, & des Perles.

*Ensemble de leur origine, de leur formation;
de leur usage, & de leur valeur.*

Avec un Traitté sommaire des autres Pierres moins
precieuses, sçavoir de l'Agathe, du Iaspe, du Lapis
& autres. Et mesmes des Pierres plus communes,
telles que le Corail, le Crystal, l'Ambre & le Bezoard,

Par P. D. R.



A PARIS;

M. DC. LXVII.
Avec Privilege du Roy;



AVANT-PROPOS.

IL est du tout impossible à l'homme de rendre raison avec certitude des choses que la Nature produit , soit dans les entrailles de la terre , soit dans les abîmes de la mer. C'est pourquoy plusieurs Autheurs qui ont écrit sur cette matiere , n'ont pû bien découvrir l'origine des Pierres precieuses , & s'y sont le plus souvent trompez. Quelques Philosophes ont voulu avancer que les metaux , & les Pierres precieu-

*Differentes
opinions sur
la productiõ
des pierres
precieuses.*

AVANT-PROPOS.

ses ont esté créées de Dieu au commencement du monde , ainsi que nous les trouvons à présent (Dieu n'ayant donné , disoient-ils , aucune vertu à la Nature , soit pour les former , soit pour les perpetuer) mais apparemment cette pensée n'est pas veritable , & ce seroit faire tort à la Nature qui n'est jamais oysive , qui produit sans cesse , & qui perfectionne ensuite ce qu'elle a produit , que de croire que la formation des Pierres precieuses soit au dessus de ses forces , & de sa fecondité.

DIEU a estably à la Nature certain ordre , & certaine Loy limitée , & ayant finy ses Ouvrages , a permis le cours libre à l'activité des causes naturelles , & en mesme temps (si on l'ose dire) a laissé le

A V A N T - P R O P O S .

Monde au jugement des hommes, lesquels dans la recherche des secrets de sa Toute-puissance, ont enfin avoué leur ignorance & leur foiblesse, & confessé tous que, comme Auteur de l'Vnivers, il doit seul estre adoré dans sa conduite, sans que l'homme soit si temeraire que d'entreprendre d'examiner ce qu'il fait : C'est pourquoy il est bien vray de dire que l'homme ne peut parler de ce qui est le plus caché, & le plus resserré dans la Nature, comme sont les Metaux & les Pierres precieuses, qui sont des Estres admirables dans la formation desquels la main du Seigneur se manifeste le plus hautement. Aussi est-il vray de dire qu'il n'y a aucune chose en l'Vnivers, où sa Toute-puissance se rende plus ad-

Que la recherche des secrets de la Toute-puissance est inutile aux hommes.

A V A N T - P R O P O S .

Qu'elle étoit
l'estime des
Pierres pre-
cieuses du
temps des
Anciens.

mirable, soit qu'on confidere leur multitude & leur varieté, soit qu'on confidere la diversité de leurs couleurs, l'excellence de leur matiere, & l'éclat de leur poliment, qui font communément dire de celles qui se rencontrent excessives en grandeur & parfaites en beauté, que leur possession vaut celle d'un Royaume entier. Et c'est aussi ce qui donne sujet a un ancien Philosophe de dire qu'une seule Pierre precieuse, par dessus tout, estoit suffisante pour montrer la perfection & la consommation des Ouvrages de la Nature.

Des premiers
Empereurs,
Rois, & Prin-
ces qui ont
été amateurs
des Pierres
precieuses.

SCAURVS beau-fils de Sylla fut le premier qui fit dresser à Rome un cabinet remply de pierres precieuses, lequel fut nommé du nom de pierrerie. Et à son exemple, Pom-

AVANT-PROPOS.

pée dedia au temple du Capitole le pierrier du Roy Mythridates, & deffors chacun fut curieux d'avoir des pierres precieufes & des perles, au lieu qu'avant ce temps-là on ne faisoit parade que de vases d'or & d'argent: Iules Cefar dedia fix pierriers au Temple de Venus, & Marcellus fils d'Octavia en dedia pareil nombre au Temple d'Apollon; d'où vient enfuite cette fûperbe magnificence qui fut faite lors du triomphe du mefme Pompée, où entre autres chofes on remarque qu'entrant dans Rome, il fit porter devant luy un Echiquier qui avoit quatre pieds de long & trois de large, remply de toutes fortes de pierres precieufes, & dont les Dames ou pieces fervantes à joûer étoient faites de deux fortes de pierres auffi precieufes, & de differentes

AVANT-PROPOS.

couleurs. Outre plusieurs vases de pierrerie enrichis d'or, dont furent garnis plusieurs buffets, outre quantité d'autres Ouvrages de Perles qui servoient à divers ornements pour la magnificence d'une si superbe entrée. De toutes lesquelles choses je pourrois en cet endroit faire un recit plus ample, pour mieux faire connoistre comme de tout temps la pierrerie a esté estimée & choisie pour les plus superbes triomphes, & dire que l'Histoire marque encore que ce grand Nicomachus Musicien, quoy qu'il n'eut aucune connoissance de la Pierrerie, consuma néanmoins tout ce qu'il avoit de bien pour en avoir des plus considerables, comme les choses les plus dignes d'estre recherchées. Mais pour n'estre pas ennuyeux au Lecteur, je me con-

AVANT-PROPOS.

tenteray de luy faire connoistre la
qualité de ces Pierres precieuses,
qu'il pourra apprendre par les Cha-
pitres suivans.





TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.	R emarques curieuses & importantes sur l'origine des Pierres precieuses. folio 1
II.	Du Diamant. 20
III.	<i>Du Rubis oriental, du Rubis balais, & du Rubis spinelle. 24</i>
IV.	<i>De l'Almandine ou l'Albaine. 28</i>
V.	<i>Du Saphir oriental, du Saphir appelle œil de chat, du Saphir du Puis, & du Saphir d'eau. 29</i>
VI.	<i>De la Topase orientale, de la Topase d'Inde, & de celle d'Allemagne. 33</i>

T A B L E

<u>VII.</u>	<i>De l'Esmeraude.</i>	35
<u>VIII.</u>	<i>De L'Amethyste Orientale, de l'Amethyste de Carthagene, & des communes.</i>	41
<u>IX.</u>	<i>De l'Aygue marine.</i>	44
<u>X.</u>	<i>De l'Opale Orientale, de l'O- pale de Boheme, de la Girasole, & de la pierre appellée Iris.</i>	45
<u>XI.</u>	<i>De la Turquoise Persienne, de la Turquine, & des autres.</i>	49
<u>XII.</u>	<i>De la Presme d'Esmeraude & de la Smaragdoprase.</i>	53
<u>XIII.</u>	<i>De la Hyacinthe la belle, & des autres sortes de Hy- acinthes.</i>	55
<u>XIV.</u>	<i>De la Chrysolite.</i>	57
<u>XV.</u>	<i>Du Peridot.</i>	59
<u>XVI.</u>	<i>De la Vermeille & de l'Escar. boucle.</i>	60
<u>XVII.</u>	<i>Du Grenat Surien & des autres Grenats.</i>	62

DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. **D**E la formation de la
Perle en sa Coquille ou
Cocque. 65
- I I. Des Perles d'Escoffe. 80
- I II. De la Nacre de perle. 83

LIVRE TROISIÈME.

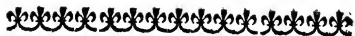
- CHAP. I. **D**ES Agathes en gene-
ral. 85
- I I. Des Agathes Serdoines, Ser-
donix, Onix, & Onix Ser-
donix. 87
- I II. De l'Agathe Chalcedoine, de
l'Agathe Romaine, & de celle
d'Allemagne. 93
- I V. Du laspe, de l'Heliotrope, de
la Nephritique, & de la Ser-
pentine. 99

TABLE DES CHAP.

V.	<i>Du Lapis, & de la pierre ap- pellée Armenienne.</i>	105
VI.	<i>Du Jade, & de la Mala- chite,</i>	108
VII.	<i>De la Cornaline.</i>	110
VIII.	<i>De l'Avanturine.</i>	111

LIVRE QUATRIESME.

CHAP. I.	D <i>V Corail.</i>	115
I I.	D <i>Du Crystal.</i>	121
I I I.	<i>De l'Ambre.</i>	125
I V.	<i>Du Bezoard.</i>	131



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu,
Roy de France & de Navarre :
A nos Amez & feaux Conseillers
les Gens tenans nos Cours de Parlement,
& tous autres nos Iusticiers & Officiers
qu'il appartiendra : SALVT. Nostre
cher & bien-ame PIERRE DE ROSNEL,
nostre Orfèvre & Iouaillier ordinaire,
Nous a fait dire & remontrer que pour
le bien du Public, il a composé un Livre
intitulé *Le Mercure Indien, ou le Tresor
des Indes*, dans lequel il est traité de
l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuses
& des Perles; lequel Livre il desireroit
faire imprimer en un ou plusieurs Vo-
lumes, s'il nous plaisoit luy accorder
nos Lettres sur ce necessaires. A CES
CAUSES, desirant favorablement trait-
ter l'Exposant, Nous luy avons permis
& permettons par ces Presentes, d'im-
primer ou faire imprimer en telle mar-
ge, caractere, & maniere que bon luy
semblera ledit Livre, durant le temps &

espace de sept années, à compter du jour qu'il sera imprimé. Deffendons à tous Imprimeurs de nostre Royaume, autre que celuy qui sera nommé par l'Exposant, & à toutes autres personnes de l'imprimer ou faire imprimer durant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge toutefois qu'ayant exposé ledit Livre en vente en un ou plusieurs Volumes, il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliothéque publique, un en celle de nostre Cabinet de nostre Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France: Et à faute de rapporter és mains du Sieur grand Audiencier de France en quartier, les recepissez de nos Bibliothéquaires, & au sieur Cramoisy, commis par nostredit Chancelier un acte de délivrance actuelle desd. Exemplaires,

Nous avons dès à present déclaré ladite
Permission nulle , & avons enjoint au
Syndic des Imprimeurs & Libraires , de
faire saisir tous les Exemplaires qui au-
ront esté imprimez , sans avoir satis-
fait aux clauses portées par ces presen-
tes, ainsi qu'il est plus au long contenu
dans ledit Privilege. **D O N N E'** à Paris
le unzième jour de Septembre, l'an de
Grace 1667. Et de nostre Regne le
vingt-cinquième. Par le Roy en son
Conseil. Signé, **LABOR YE.** Et
scellé du grand scel de cire jaune.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris. Fait ce 12. jour d'Octobre 1667.
Signé, THIERY, Adjoint du Syndic.*

Les Exemplaires ont esté fournis.



LE
MERCURE
INDIEN,
OU
LE TRESOR
DES INDES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*Remarques curieuses & importantes sur
l'Origine des Pierres precieuses.*



RISTOTE établit que la plus prochaine cause de la production des Pierres precieuses est une terre gluante, ou un suc qui se resserre & congele

A

Sentimens
d'Aristote
sur la produ-
ction des pier-
res precieu-
ses, & des
lieux où el-
les se trouuent

par le froid, ou l'eau, dit il, a coûtume de prédominer par dessus la terre. Que les Pierres precieuses ne peuvent s'engendrer en l'air, & que la matiere dont elles sont formées par la Toute-puissance, est une terre épurée, laquelle se trouvant temperée en certains degrez par les suc ou les humeurs qui en naissent, la chaleur cuisant cette matiere forme la pierre: & dans cette formation, l'eau n'a pas moins de part que la terre; c'est à dire que toutes pierres sont composées d'une terre mêlée d'un suc pur & liquide, recuit & consolidé par un degré certain de chaleur solaire.

Que le plus
ou le moins
de chaleur
engendre plus
ou moins de
pierres pre-
cieuses.

Pour expliquer la cause, de ce qu'en certains lieux de la terre il ne se trouve qu'une seule pierre, & quelquefois dans un lieu semblable il s'en trouve plusieurs, (ce qui a donné de l'étonnement aux anciens.) Il observe que le plus ou le moins de chaleur engendre plus ou moins de pierres precieuses; & que si la matiere en ces lieux se trouve masse, petite en volume & sans trous ny conduits, alors la chaleur dont l'activité se trouve bornée en un petit

espace, y tient toute sa force recueillie, & produit une seule pierre. Que si au contraire cette matiere n'est point masse, & qu'elle soit pleine de trous & conduits, par lesquels la chaleur puisse estre portée & agir, elle y produit des pierres, ou plus grosses ou en plus grand nombre; plusieurs pierres estans engendrées dans un lieu, selon la diversité & la temperature de la matiere dans laquelle la chaleur separant une partie d'avec l'autre, fait par ce moyen diverses pierres, à cause de la multiplicité des trous, par lesquels cette matiere est incontinent divisée en plusieurs parties de mesme nature, parce que cette chaleur, qui est la cause efficiente de la pierre precieuse, a mesme force sur l'une que sur l'autre de ces parties uniformes.

Le mesme Aristote a voulu soutenir qu'il y avoit des pierres dures qui se fondoient au feu, lesquelles provenoient d'une matiere vaporeuse, vuide ou froide: & qu'au contraire il y en avoit d'autres qui ne se fondoient point, & qui s'engendroient d'une matiere seiche &

4 *Le Mercure Indien ;*

chaude ; laquelle proposition semble estre destituée de toute apparence. Mais sans m'arrester à l'examen de ces recherches curieuses , lesquelles sont sans fondement , & bien souvent mesme sans vray-semblance, je me contenteray de dire que les pierres precieuses ne se fondent point.

Pourquoy
une pierre
precieuse est
dure, & une
autre tendre.

Pour expliquer d'où peut provenir qu'une pierre soit dure , & une autre tendre , le mesme Philosophe observe que la raison en est , que lors que l'humeur est abondante , qu'elle penetre de tous côtez dans la terre , & se mêle bien avec elle , elle rend la matiere gluante & visqueuse ; & la chaleur exprimant toute cette humeur par transpiration, donne la durezza à cette pierre avec un poliment admirable , que l'on apperçoit lors qu'elle est taillée , & mesme deslors qu'elle est découverte, ou tout au contraire si cette matiere n'est point gluante , & n'est abondamment humectée en toutes ses parties, la chaleur se trouvant forte, desseiche & épuise trop aisément l'humeur la plus subtile, & ne peut indubitablement

produire qu'une pierre tendre, sans aucun poliment.

Touchant les qualitez des pierres precieuses & la cause de leurs perfections & de leurs imperfections, l'on rapporte que cela provient de l'eau; & de sçavoir, si lors de la formation de la pierre precieuse, l'humeur qui est entrée en sa composition, estoit claire, pure, nette, & transparente, ou si au contraire elle estoit impure & trouble, dautant que, si la matiere terrestre s'est congelée avec un suc broüillé de limon & d'impureté, la pierre sera trouble & mal nette; mais si le suc se trouve épuré, la pierre par ce moyen estant sans mélange & sans alteration, se trouvera admirable en son espece.

Ce qui cause la perfection ou l'imperfection en une pierre precieuse.

VN Philosophe des plus éclairez qui a apporté tous les soins possibles à la recherche de ces merveilles de la nature, remarque, que comme la terre au commencement n'étoit point féconde, Dieu luy voulut donner une faculté formatrice & féminale, sans laquelle de quelque façon que cette terre

eût esté mélangée avec les autres elements, elle n'eût pû produire aucune chose : & qu'ainsi il ne se trouve plus de terre sterile , telle qu'elle estoit au premier jour de la creation du monde, mais que depuis ce temps - là auquel Dieuluy communiqua les semences de toutes choses , elle est restée feconde, & a conservé & fomenté dans son sein cette faculté formatrice. Et avant que de parler des pierres precieuses , & de s'expliquer à fond sur ce sujet , il fait connoître ce que c'est qu'on appelle pierre precieuse , & la difference qui se trouve en chacune , en établissant le nom de pierre pour genre, afin que toutes sortes de pierres precieuses soient tenuës pour pierres , mais non pas que toutes sortes de pierres soient tenuës pour precieuses.

Pourquoy
on appelle
pierres pre-
cieuses, &
qu'elles sont
leurs diffé-
rences.

Ce mesme Auteur rapporte , que comme la pierre doit estre definie , un corps mixte , inanimé , dur , qui ne se liquefie point, & que la nature a formé sans beaucoup d'alteration d'une terre simple comme de sa matiere principale, il est necessaire pour connoître la pierre precieuses entre celles qui ne le sont

pas, d'examiner les differences & accidens qui se rencontrent, en établissant pour definition, que la pierre precieuse est une pierre petite, qui est rare, qui est dure, & qui merite le nom de belle, d'autant qu'elle est pour la plûpart d'une couleur diaphane & transparente. Quoy qu'il n'entende neanmoins dire qu'une pierre pour estre grosse ne cõserve la qualité de precieuse; c'est à dire qu'encore qu'il se rencontrât un diamant ou un ruby aussi gros qu'un œuf, ou qu'il y en eût abõdance en quelque endroit de la terre, ce diamant ne fut diamant, ou que ce ruby ne fut ruby: au contraire, il demeure d'accord que ces pierres precieuses, quoy que grosses demeureroient touõjours dans leurs qualitez, & ne perdroient rien de leur essence, sinon, dit-il, qu'alors elles ne seroient plus rares, & que leur prix seroit beaucoup diminuë.

Il ajoûte que pour connoître les differences essentielles, par lesquelles la pierre differe de la pierre, & la precieuse de la precieuse; il est necessaire d'observer qu'elle doit estre la forme ou la

Que les pierres précieuses sont composées de matière & de forme, lesquelles, selon la diversité de leur mélange produisent plusieurs pierres.

matière des pierres précieuses ; & même l'une & l'autre : comme étant les pierres précieuses des corps naturels, & composez de matière & de forme qui participent de diverses causes, lesquelles, selon la diversité de leur mélange, produisent plusieurs pierres qui diffèrent en quelque façon l'une de l'autre, d'autant qu'elles naissent sous toutes sortes de constitutions du Ciel, ou du moins qu'elles y peuvent naître : ce qui a obligé d'établir le mot de pierre pour genre ; & d'autant plus que les pierres diffèrent encore entr'elles par le poids ; & qu'encore qu'elles soient en pareille grosseur & quantité, elles se trouvent néanmoins d'un poids différent, ainsi que l'on remarque en celles qui tirent leur origine des métaux, qui sont, pour l'ordinaire, plus pesantes que les autres : & pour confirmer sa pensée, il soutient que tous les Philosophes tombent d'accord que l'eau n'est pas plutôt la matière des pierres précieuses que des communes, puisque les communes ne diffèrent en rien des précieuses, sinon que la matière des com-

munest plus impure , plus crasse , moins alterée , & moins cuite , & que celle des pierres precieuses est plus pure , plus déliée , plus cuite , plus alterée & plus condensée. Qu'ainsi pour la production des pierres precieuses , l'eau & le feu y sont requis , & non pas l'air ; l'eau pour unir & lier les plus subtiles parties de la terre , & le feu pour les secher & condenser , afin qu'elles s'endurcissent , & qu'elles soient exemptes de corruption , que l'humidité & la mollesse ont coûtume de leur donner : ajoutant que la matiere la plus prochaine des pierres , est une terre déliée & subtile , laquelle mélangée avec l'eau n'empesche point la transparence ; & que si cette matiere estoit composée des elements , comme plusieurs Auteurs ont voulu soutenir , en vain Dieu eût répandu cette vertu seminale dans le sein de la terre. Et partant lors qu'il se trouve un lieu remply d'air , & concavé , dans la matiere qui a receu une disposition pour engendrer la pierre , & que ce mesme lieu luy fait succeder une exhalaison ou un suc lapidifique , dia-

Que les pierres communes ne different en rien des precieuses , sinon que leur matiere est plus pure.

L'eau & le feu necessaires pour la production des pierres precieuses.

Des choses necessaires pour la production de la pierre.

phane, & exprimé de cette matiere; alors la partie terrestre de ce suc s'endurcit, & se forme en une pierre precieuse, qui conserve la figure de sa concavité, si tant est que ce suc ait coulé & substitué à cette cavité autant de matiere qu'elle en pouvoit recevoir.

D'où se tirent
les pierres
precieuses, &
quel est le
lieu de leur
origine.

Quant à ce qui cōcerne la contrariété des opinions, sçavoir d'où se tirent les pierres precieuses, & le lieu de leur origine, où elles se formēt plus facilement, plus commodement, & plus parfaitement, on observe qu'en tous lieux de la terre il y croît des pierres communes & precieuses; & que les plus nobles prennent leur naissance dans les regions des Indes Orientales, d'autant qu'elles sōt situées entre les Tropiques, où elles ont toujōurs le Soleil voisin, & aussi à cause qu'elles jouissent de sa chaleur, à la faveur de sa lumiere seconde, sans laquelle les exhalaisons qui s'ēlevē de terre, & qui servent de fondement principal à la formation & à l'origine des pierres les plus precieuses, ne pourroient pas estre formées: & que si dans l'Afrique, l'Amerique, & autres

Pourquoy el-
les s'engend-
rent plutôt
en l'Orient
qu'en l'Occi-
dent.

regions qui sont sous mesme climat ou degré de latitude , il ne s'y rencontre pas des pierres precieuses , on en peut rapporter la cause au Soleil , en ce que sa vertu agit avec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident , sans se départir du sentiment de quelques Auteurs , qui soutiennent qu'encore que les Indes Orientales soient fertiles pour la production des plus nobles pierres precieuses , cela ne provient point de ce que cette terre est Orientale , & que le Soleil en est plus proche , puis qu'il l'est autant de celles qui sont sous le mesme degré de latitude ; non pas aussi à cause que le Soleil échauffe plutôt de ses rayons les parties Orientales que les Occidentales , puis qu'il paroît avec plus de force dans l'Espagne que dans la Mexique , & dans la Mexique que dans le Japon , au Japon qu'aux Indes , & mesme qu'il se leve plutôt dans l'Espagne que dans aucun lieu du monde. Et pour en rendre une raison qui ne puisse pas estre rejetée , & faire voir veritablement pourquoy il se trouve des pierres precieuses plus exquis

Que si les pierres precieuses se tirent des Indes Orientales , cela ne peut provenir de la terre.

Raisons pour
lesquelles il
se peut
trouver des
pierres pre-
cieuses aussi
bien en l'A-
merique
comme aux
Indes Orien-
tales.

& plus nobles dans les Indes Orientales que dans tous les autres lieux, il faut dire que cela procede ou de la nature & temperament de la terre, ou de l'action & vertu du Ciel & des Etoilles qui luy répondent: & observer pour en parler plus pertinẽment qu'il n'y a pas d'apparence que ce soit par la vertu du Ciel & des Etoilles, d'autant qu'il s'ensuivroit que ces pierres precieuses ne naistroient pas seulement dans les Indes Orientales, mais qu'elles naistroient encore en tous les lieux qui se rencontreroient sous le mesme climat, à cause du mouvement du Ciel; & comme cela n'arrive pas de cette façon, il faut tenir pour constant que la cause en doit estre établie dans la disposition & nature de la terre. On peut ajouter encore que si l'Affrique & l'Amerique, qui sont sous le mesme climat ne produisent pas de semblables pierres precieuses que celles qui se tirẽt de l'Orient, on en doit rapporter la cause, à ce que ces peuples de l'Affrique & de l'Amerique n'ont jamais eu de commerce avec leurs voisins, à cause de leur humeur barbare.

Et ce qui s'est rencontré, & qui pourroit avoir encore de present de pierres precieuses chez eux leur a toujours été inconnu, du moins ils n'en ont sceu faire le discernement; Ou tout au contraire les Indiens ont tellement fouillé les coins les plus cachez, & les lieux les plus retirez de leur Royaume, qu'il n'y a point eu de pierres precieuses dans les Indes Orientales qui se soient dérobez à leurs recherches, & d'ôt ils n'ayent eu une parfaite cōnoissance. Et enfin on peut conclure sur ce poinct que l'Amerique & l'Affrique peuvent engendrer d'aussi nobles pierres precieuses que l'Inde Orientale, d'autant, qu'il n'y a point de raison assez forte pour soutenir qu'une terre qui répond à un mesme climat que les Orientales, ne puisse estre également disposée pour produire d'aussi belles pierres precieuses que l'Inde mesme.

Pourquoy les penples d'Afrique & de l'Amerique n'ont pas l'usage des pierres precieuses.

Pour parler de la matiere de laquelle les pierres mêmes les precieuses s'ôt formées, on remarque que c'est par le moyé des quatre elements, l'air, l'eau, la terre & le feu. Que dans chacun de ces quatre

Que les quatre elements sont neces-

faïres pour la
formation
des pierres.

elements, non seulement les pierres précieuses y peuvent estre formées & engendrées, mais encore les plus communes. Que dans l'air, les pierres se forment, lors qu'une exhalaison trop grande, composée de beaucoup de parties terrestres, est endurcie & resserrée en petit volume par le froid des nuées qui l'enveloppe. Dans l'eau, lors qu'une exhalaison terrestre ou le suc lapidifique les endurcit & les rend claires & diaphanes. Dans le feu, d'autant que par icy la terre s'endurcit en pierre. Et dans la terre, parce qu'elle leur substitue la principale matiere, & qu'elle est tres-fertile pour porter les pierres précieuses. Et pour traiter, des accidens & des formes exterieures des pierres précieuses, de l'état auquel elles se doivent rencontrer pour estre parfaites, il faut remarquer que la disposition de la matiere est entierement necessaire pour les produire, mesme qu'elle y est de tres-grande consequence; comme aussi le mélange & temperament des qualitez, afin de donner lieu à une influence suffisante de la faculté formatrice ;

ensemble la situation ou aptitude du lieu; toutes lesquelles dispositions se rencontrant selon la nature de chaque pierre precieuse ou commune, alors elle s'engendre dans vne perfection entiere. Que si la forme de la pierre se trouve alliée à une matiere sableuse, boüeuse, argileuse, pierreuse, humide, sèche, trop chaude, ou trop froide pour la generation de la pierre precieuse, ou que cette pierre se rencontre en un lieu mal convenant & non propre, aussi-tost elle contracte plusieurs imperfections; & c'est d'où vient qu'il s'en voit de nuageuses, pleines de fistules ou plumes, & d'autres entr'ouvertes ou remplies de differentes couleurs étrangères, qui leur sont autant de difformitez.

Que pour la perfection d'une pierre, il est necessaire que les dispositions en la matiere se rencontrent selon la nature de chaque pierre.

Ce qui cause les imperfections aux pierres precieuses.

Ayant expliqué qu'elles sont les defectuositez des pierres precieuses, les causes d'où elles procedent, reste de connoistre d'où provient la diversité de leurs couleurs; pourquoy l'une est rouge, l'autre verte, ou l'autre jaune; & ainsi des autres. On remarque que cela provient du mélange de la matiere & de la difference du temps,

D'où provient la diversité des couleurs qui se rencontrent aux pierres precieuses.

dans lequel les exhalaisons peignent cette matiere lors qu'elle est cuite par la chaleur, & qu'elle est arrosée par l'eau. Pour un plus grand éclaircissement, il est à remarquer que la couleur des pierres precieuses s'engendre d'elle-même, & de leur matiere par le principe interne de couleur qui y reside, ou qu'elle leur est donnée d'ailleurs, lors que leur matiere est disposée pour la recevoir; outre qu'il y a des pierres precieuses à qui l'eau apporte & anime la couleur, quand elle a receu la matiere teinte par l'esprit mineral, ou que les couleurs se trouvent de diverses sortes confonduës ensemble, il faut encore observer que si dans une pierre diaphane il s'y voit une petite portion de couleur qui semble rendre la pierre precieuse, plus colorée, cela provient de ce que la lumiere porte cette couleur par tout le corps de la pierre precieuse, la refléchet & la peind dās toutes ses parties; & pour expliquer de la difference d'une pierre dure d'avec une tendre, on raporte que la durezza ou la moleffe des pierres provient en partie aussi des premieres qualitez

D'où procede qu'en une pierre qui n'a de couleur qu'en un de ses coins, la couleur se répand en toutes ses parties.

litez qui agissent sur la matiere ; Quesi la matiere est bien unie , & qu'elle admette beaucoup de terre & peu d'eau, alors les parties aqueuses & aëriennes estans bien exprimées par la chaleur & par le froid, donnent la dureté à la pierre ; & tout ainsi que les elements concourent à la constitution de la matiere des pierres, à raison de leurs divers mélanges : il y a aussi de differens degrez de dureté dans les pierres precieuses , la cause efficiente de la dureté estant quelquefois la chaleur , & quelquefois le froid. La chaleur, lors qu'elle seche en exprimant l'humide , le froid, lors que resserrant il l'exprime ; mais ces qualitez sans la supposition d'une matiere propre & disposée ne peuvent pas agir , dautant que si la matiere terrestre est mêlée avec beaucoup d'eau , nonobstant que la chaleur exprime , ou que le froid resserre, les pierres ne se rencontreront point dures. Et ceux - là s'abusent beaucoup, qui croient que l'eau cause la dureté de la pierre precieuse , dautant que si elle cooperoit à la dureté, il s'ensuivroit

Autres causes pourquoy une pierre est dure , & une autre tendre.

Que l'eau ne cause point la dureté de la pierre & que plus elle est precieuse, plus elle est pesante.

que la glace seroit tres-dure, quoy qu'il n'y ait rien de plus tendre, & on peut conclure enfin, que plus une pierre est dure, plus, elle a de poids, & que lors qu'elles different les unes des autres, il faut que cela arrive à cause de la composition, ou à cause de la substance & de la matiere terrestre; que si la matiere est bien unie & resserrée, il est hors de tout doute, que la pierre sera plus pesante que si cette matiere étoit poreuse, ou qu'elle fut remplie de beaucoup d'air & d'eau; c'est pourquoy les diaphanes sont beaucoup plus pesantes que les opaques, si ce n'est qu'elles aient reçu dans leur composition beaucoup de feu, d'eau & d'air, auquel cas, quoy que diaphanes, elles seront beaucoup moins pesantes que celles composées d'une grande portion de terre, quoy qu'elles soient opaques.

Je pourrois ajoûter encore quantité d'autres raisons, tant au sujet de cette dureté que des autres qualitez qui rendent les pierres precieuses si estimables; mais, pour ne pas vouloir sortir des termes que je me suis proposés,

& pour traiter cette seconde Partie ainsi que j'ay fait la premiere; c'est à dire le plus sommairement qu'il me sera possible, (encore que le sujet en soy pût meriter d'en faire un traité fort ample) je me suis contenté de rapporter succinctement qu'elles sont les differences des pierres precieuses, ainsi que leur merite, & valeur, & renvoyeray à l'histoire naturelle ceux qui en voudront connoître davantage.

Pour proceder avec plus d'ordre & de methode en ce traité que je me suis proposé de donner, j'ay crû qu'il étoit à propos de faire un Chapitre particulier de chaque espece de pierre precieuse, m'assurant que cela servira à connoître plus distinctement ce que chacune a de recommandable & de singulier en elle, & aussi pour faire le discernement d'une pierre de prix d'avec une autre, afin de desabuser plusieurs personnes, qui ayant voulu entreprendre de traiter cette matiere, ont fort souvent confondu les noms des pierres precieuses, & fait passer une pierre commune pour une pierre de merite.

CHAPITRE II.

DV DIAMANT.

Que le diamant est la plus noble de toutes les pierres.

Les noms qui ont été donnez au diamant.

TOus ceux qui ont écrit ou parlé du diamant, sont demeurez d'accord que c'est la plus noble & plus considerable de toutes les pierres precieuses; aussi durât un tres-long-temps, peu de personnes en ont eu la connoissance, horsmis quelques Rois & Princes, qui estoient lors en fort petit nombre.

Cette pierre est diaphane, & est la plus dure de toutes les pierres, elle a esté nommée des Grecs *Adamas*, des Allemans *Demant*, des Arabes *Almas*, & des Indiens *Iraa*. Ceux qui ont recherché son origine, en ont parlé diversement: je n'entreprends pas d'examiner la contrariété de leurs relations, & je me contenteray de dire qu'aux environs de la ville de Bisnager, assez proche de la ville de Decan, il y a une montagne fermée de murailles, où dit-on il se trouve des diamants qui ont

quelquefois le poids de 35. à 40. carats, mais qui ne se transportent que tres-rarement, & que c'est pour ce sujet qu'on a coûtume d'établir une Garnison dans la place où est cette montagne, afin de les conserver au Roy de Decan.

Il y a quelques Autheurs qui disent avoir veu d'autres roches où se trouvent encore des diamants qui se vendent en la ville de Lispor, & lesquels sont bien moins grands que ceux de Bisnager, mais beaucoup plus blancs; & même qu'il y en a encore proche la mer de Tanjan, en la ville de Malacca, apelez de la roche ancienne, pour estre d'une roche encore plus dure que ces premiers.

Que les diamants les plus blancs se vendent en la ville de Lispor.

Pline observe qu'il se trouve des diamants en quatre endroits differents, sçavoir aux Indes Orientales, en l'Arabie, en la Macedoine, & en Chypre; il dit aussi qu'ils s'en rencontre de six sortes, dont chacune a sa mine à part; & il ajoûte qu'entre le Temple de Mercure & celui de Meroë, il y avoit certaines mines qui en estoient remplies; Que dans l'Arabie ils se trouvoient en

Des sentimens de Pline d'où se tire le diamant.

grande abondance , mais fort jaunes ; & rapporte encore quantité d'autres choses, qui sont plutôt des fictions, que des apparences de verité ; une partie de ses remarques, étant tout à fait contraire à la connoissance que nous en pouvons avoir. C'est pourquoy l'ô peut s'arrester à l'opinion la plus commune , que tous les diamants se tirent des Indes Orientales : & dire que deux choses principales rendent cette pierre estimable sur toutes les autres , premierement sa dureté qui luy donne un poliment , une vivacité & un éclat extraordinaire. Et en second lieu sa blancheur , c'est à dire lors qu'il est d'une eau vive , nette, sans mélange , & exempte de toutes sortes d'imperfections.

Des qualitez
que doivent
avoir les dia-
mants pour
estre dans
leur perfec-
tion.

Il est nécessaire d'observer que tous les diamants , aussi bien ceux qui sont parfaits, que les autres se trouvent d'ordinaire en morceaux , de grandeur & formes différentes ; & que pour les conserver dans toute leur étendue , l'on les taille ainsi que la forme se rencontre, si ce n'est quand ils ont trop d'épaisseur, lors de quoy on les fend estans au des-

sous de cinq à six carats , & au dessus desdits cinq à 6. carats, on les scie pour ne pas hazarder d'en faire plusieurs morceaux , apres quoy on les taille en la maniere la plus approchante de leur forme , & la taille que l'on en fait est ordinairement en trois façons , sçavoir en pierre épaisse, en rose, & en pierre foible , dont celle taillée en rose est la plus recherchée en France , & particulièrement à Paris.

Monardes en son Livre , rapporte avoir veu en la ville de Bijnager des diamants bruts, de telle grandeur , que leur poids alloit jusqu'à 130. & 150. carats , & un entr'autre du poids de 250. lesquels, dit-il , furent taillez en pierres épaisses , & en pierres foibles , ayant perdu fort peu de leur poids: ce qui fait connoistre que ce n'est pas sans raison que l'on apporte tant de precautions pour en conserver l'estime : & il remarque que les grands diamants prennent d'ordinaire leur naissance de la partie inferieure de la mine , & que les petits prennent la leur de la partie superieure.

Que les plus
grands dia-
mants se
trouvent en
Bijnager.

CHAPITRE III.

DV RVBIS ORIENTAL, DV
Rubis Balais, du Rubis Spinelle.

Combien
de sortes de
Rubis.

IL y a trois sortes de Rubis, le premier appellé Oriental, le second Rubis balais, & le troisième Rubis spinelle, qui sont tous diaphanes, douez d'une qualité si parfaite, & tellement agreable à la veuë, qu'après le diamant on peut dire de ces pierres qu'elles sont les plus nobles comme les plus precieuses. Aussi les Grecs qui avoient toute la connoissance de leur valeur, à cause de leur couleur brillante les appelloient *Apyroti*, c'est à dire Charbons ardens.

Pourquoy le
rubis oriental
est le plus re-
cherché.

Le Rubis oriental porte la qualité de vray Rubis, pour estre le plus dur, & avoir le poliment le plus sec, aussi a-il toujours esté estimé pour le masle, & le Spinelle pour la femelle, & mesme pour la premiere pierre d'après le diamant, non pas tant pour estre le plus dur des autres pierres precieuses, que

pour estre la plus rare, & de laquelle on a tousjours fait le plus d'estime : sa couleur est d'un feu vif & violent, appellé des Indiens *Tokes* ou *Manca*, des Perles & des Arabes *Iacut*. Il croist pour l'ordinaire en l'Isle de Zeilan & dans le fleuve Pegu; Et pour les plus petits dans Coria, Calecut, & Bisnager.

On remarque que le Rubis oriental se nourrit, & qu'il prend sa naissance peu à peu dans la miniere; que premierement il blanchit, & se meurissant qu'il contracte de temps en temps sa rougeur, d'où vient qu'il s'en trouve d'aucuns tout à fait blancs, d'autres moitié blancs & moitié rouges, comme qui diroit moitié saphir, moitié rubis; & que ceux de cette qualité sont fort recherchés des Indiens, qui les appellent du nom de *Nilacandi*, qui vaut autant que de dire Saphir-rubis. Aussi observe-t'on que tout rubis dans sa mine, & particulièrement l'oriental, est blanchâtre, & que si on le tiroit trop jeune de son berceau avant que d'estre confit & ac-

Que comme l'enfant se nourrit de sâg dans le ventre de sa mere, ainsi le rubis se forme & se nourrit dâs sa miniere.

Pourquoy il est difficile de rencontrer de grands rubis dans leur perfection.

faisonné par le Soleil , il demeureroit tousjours pâle & ne meuriroit jamais; ce qui fait qu'il y a telle difficulté de les rencontrer dans leur perfection, que lors qu'il s'en trouve ils sont dans une telle estime , que leur prix excède celui du diamant, je dis quand mesme le diamant seroit égal en grandeur au rubis.

Quelle est la nature des rubis balais, & pourquoy ils s'ont beaucoup plus tendres que les orientaux.

Quant au Rubis balais, on tient que cette pierre naist d'ordinaire d'une certaine matiere pierreuse de couleur de rose, appelée du nom de mere ou matrice du rubis, laquelle est ordinairement fort transparente. Le rubis balais se rencontre dans les mesmes regions du rubis oriental, encor bien qu'il soit beaucoup plus tendre: sa couleur est d'un rouge de rose vermeille, mais encor plus agreable à la veüe: il est d'ordinaire incomparablement plus grand que le rubis oriental; c'est pourquoy il s'employe en la plus grande partie des grands & considerables ouvrages.

Pour le Rubis spinelle il est tousjours beaucoup plus rouge que le rubis ba-

lais, & n'a pas l'éclat du vray rubis, c'est à dire du rubis oriental, aussi est-il appellé la femelle du rubis : on tient qu'il se trouve dans les mesmes lieux des Indes, mais en des costes où le Soleil a bien moins de force, aussi son brillant est-il plus foible, c'est à dire qu'il a moins de reverberation. Il s'en rencontre toutefois d'une certaine qualité, qu'on nomme Roche vieille, qui sont tellement parfaits & ont une vivacité telle qu'ils pourroient estre comparez aux rubis d'Orient, si ce n'estoit qu'ils sont beaucoup plus tendres, & que leur poliment au lieu d'estre sec, se rencontre d'ordinaire fort gras. Quelques-uns tirent sur la couleur du grenat; d'autres sur celle de la hyacinthe; enfin on peut dire que de ces especes de pierres les couleurs se rencontrent fort différentes.

Quelle est la
qualité du
rubis spinel-
le.



CHAPITRE IV.

DE L'ALMANDINE OU
Alabandine.

De la pierre
appelée Al-
mandine.

L'Almandine pourroit prendre son rang avec les rubis balais ou rubis spinelles, mais comme sa couleur est différente, je me suis trouvé obligé d'en faire un Chapitre particulier, & rapporter que suivant le sentiment de plusieurs Auteurs, cette pierre estoit autrefois appelée Alabandine, c'est à dire espece de rubis tiré d'Orient, neâmoins beaucoup plus tendre & plus léger que le rubis oriental, & qui tire plus sur la couleur de grenat que sur celle de rubis, ce qui fait que cette pierre est moins agreable à la veüe & moins estimée, je veux dire en comparaison du rubis oriental, mesme du rubis balais, ou rubis spinelle, quoy qu'elle passe au nombre des pierres les plus precieuses.



CHAPITRE V.

*DU SAPHIR ORIENTAL, DU
Saphir appelle œil de chat : du Saphir
du Puis, & du Saphir d'eau.*

IL y a trois sortes principales de Saphirs, sçavoir, le Saphir d'Orient, le Saphir d'eau, & le Saphir du Puis. L'oriental porte son nom presque par toutes les Nations étrangères, sinon que parmi les Indiens il est appelé *Nilaa*, & du lieu d'où il naît *Podia*. Il est bien vray qu'il cede en beauté au rubis, & en quelque façon à la Topase orientale, mais il ne leur cede en rien quant à la dureté, au poids, ny au poliment. La plus commune opinion est que le Saphir oriental se trouve dans Calecut, Cananor, dans Bismager & dans Zeilan, que les plus parfaits se tirent du Royaume de Pegu : & pour le Saphir d'eau & le Saphir du Puis des confins de la Bohême & de la Silesie.

Combien il y a de sortes de Saphirs, & d'où ils se tirent.

Le Saphir appelle oriental se rencontre de deux couleurs différentes, l'un

Qu'il y a
deux cou-
leurs diffé-
rentes au Saphir.

Que le Sa-
phir violet
peut devenir
blanc par le
feu.

De l'estime
des Anciens
touchant la
qualité du
Saphir orien-
tal.

violet (qui est sa couleur naturelle) & l'autre blanc. Le Saphir violet a cela de différent d'avec le blanc, que lors que sa couleur bleuë ne se rencontre pas avātageuse, il se peut blanchir par le moyen du feu qui par la force de sa chaleur luy fait perdre sa couleur premiere, & quoy que cette blancheur soit artificielle, neanmoins elle ne se perd jamais encore bien qu'on taille le Saphir en une autre sorte qu'il n'étoit auparavant qu'il eût esté blanchi.

L'antiquité rend témoignage que le Saphir a esté beaucoup estimé, & d'ailleurs la recommandation en laquelle il estoit parmy les Roys, les Pontifes & les Princes des premiers temps, mesme parmy les Prestres de l'ancienne Loy le font assez connoître : & suivant le rapport d'un fameux Historien on peut encore observer, qu'alors qu'on sacrifioit à Phœbus, ou qu'on cōsultoit quelque autre divinité pour en tirer quelque réponse, on estimoit ne la pouvoir obtenir que premierement on n'eût offert au Temple vn Saphir en signe de concorde : ajoûtant encore que lors

que Dieu donna sa Loy à Moïse, elle estoit écrite sur des Tables de Saphir.

Le SAPHIR appellé œil de chat, est une pierre appellée des Anciens *oculus felis*, pour avoir en soy des diversitez de couleurs admirables, avec une dureté & un poliment égal au Saphir : il sembleroit en quelque façon que l'Opale estant dans sa perfection auroit plus d'avantage, à cause que la diversité de ses couleurs paroist encore plus surprenante ; mais comme l'Opale est fort tendre, & que l'œil de chat appellé Oriental, est de la dureté du Saphir d'Orient, on ne doit point faire de comparaison de l'un à l'autre.

De l'estime que font les Indiens du Saphir appellé œil de chat.

Quelques-uns tiennent que cette espece de Saphir se trouve dans Zeilan, d'autres à Pegu. Quoy qu'il en soit, je puis dire que cette pierre est en une tres-particuliere estime, & plus encore parmy les Indiens que parmy nous, d'autant que la plupart de ces peuples se persuadent que celuy qui la porte doit estre toujours heureux, & qu'elle fait leur bonne ou mauvaise fortune, selon qu'elle a plus ou moins de brillant dans ses couleurs changeantes.

Des lieux d'où se tire le Saphir.

Des qualitez
qui se ren-
contrent aux
Saphirs d'eau
& aux Sa-
phirs du Puis.

Pour les SAPHIRS d'eau & les Saphirs du Puis, ils ne se rencontrent que d'une seule couleur, qui n'est pas tout à fait violette, mais qui tire sur le calcedoine; ils sont blanchâtres & mélez de bleu, ce qui a donné lieu aux Anciēs de les appeller *Zuco* Saphirs, qui vaut autant que dire Saphirs imparfaits. On peut encore dire qu'ils sont tout à fait tendres & fort legers, ce qui fait que la pesanteur de l'Oriental & la legereté de ceux-cy sont facilement distinguer les bons d'avec ceux qui ne sont pas de mesme espece, & leur prix en est aussi si different, qu'on donneroit une douzaine de Saphirs d'eau pour un Oriental.



CHAPITRE VI.

*DE LA TOPASE ORIENTALE,
De la Topase d'Inde & de celle
d'Allemagne.*

LA Topase Orientale, autrement dite le Saphir Topase, se tire dans l'Ethiopie & vers les confins de l'Arabie : elle est diaphane, & tenuë pour une pierre des plus precieuses : elle a en soy un poliment admirable, & du temps des Anciens, elle estoit en telle estime, qu'encore que les Chrysolites fussent beaucoup considerées parmy eux, si n'en faisoient ils point d'estat en comparaison de la Topase Orientale : aussi peut-on dire que lors qu'elle est en sa perfection, c'est à dire, lors qu'elle est d'une vraye couleur d'or, elle est la troisieme pierre d'apres le diamant sur toutes les autres pierres precieuses, ce qui a fait croire à quelques Anciens qu'elle estoit de la nature du Soleil : aussi avoient-ils coûtume de la brûler, ainsi que le Saphir, & estant brû-

La Topase Orientale estoit appellée des Anciens Saphir Topase, à cause qu'elle a la dureté du Saphir.

CHAPITRE VII.

DE L'ESMERAUDE.

IL y a des Esmeraudes de deux sortes, Orientales & Occidentales, les Orientales sont appellées de vieille roche, & sont beaucoup plus dures que les autres. L'on tient qu'entre toutes les pierres il n'y en a point de plus parfaites, plus belles & plus agreables à la veüe, aussi sont elles brillantes & diaphanes en leurs couleurs, ce qui a donné lieu aux Anciens de les appeller ordinairement *Prasînes*, *Neronianes*, d'autres *Domitianes*, & de present les Indiens & Persans les nomment *Pachée*, & les Arabes *Zamarut*.

Quelles sont les qualitez des Esmeraudes.

Il y a diversité d'opinions du lieu où les Esmeraudes s'engendrent, la plus commune est qu'elles croissent dans les montagnes, appellées Manta ou Porto Vieio. Depuis que les Espagnols ont conquis le Perou, l'on a trouvé des mines qui leur en ont produit telle quantité, que pendant un long-temps l'on

Du lieu d'où se tirent les Esmeraudes.

en a fait fort peu d'estime; mais pour celles appellées Orientales, autrement dites de vieille roche, soit que la mine en soit épuisée, ou que le lieu d'où elles se tirent soit inaccessible, on tient qu'il ne s'en rencontre presque plus à present. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de douze genres d'Esmeraudes, les *Schytiques*, les *Bactrianes*, les *Egyptiennes*, les *Ethiopiennes*, les *Persiques*, les *Mediques*, les *Atiques*, les *Carcedoines*, les *Laconiques*, les *Chalcosmaragdus*, & les deux dernières *Colam* & *Latanos*; mais aujourd'huy toute cette diversité se reduit en deux especes, comme il vient d'estre expliqué, sçavoir les Orientales, & les Occidentales.

La maniere
en laquelle
l'Esmerau-
de se meurt
en sa miniere.

Ce qui est remarquable & digne d'admiration, est que ces Esmeraudes se perfectionnent ainsi que j'ay dit du Rubis dans leur miniere, & qu'elles prennent peu à peu leur verdeur, comme le fruit sur l'arbre prend sa maturité. Le témoignage le plus certain est qu'elles se trouvent dans la miniere, en pierre comme vn cristal, & qu'auparavant que leur couleur commence à

tirer sur le vert, il s'y forme une veine: qu'ensuite elles se perfectionnent en l'un de leurs coins, qui est celuy qui regarde le Soleil levant, & que c'est par cet endroit que leur est communiquée leur plus vive couleur, jusqu'à ce qu'elle s'étende par toutes les parties de ces pierres, & qu'elle leur ait fait perdre leur couleur blanche, qu'elles avoient naturellement pour les rendre après en leur perfection: ce qui fait croire que celles que l'on voit imparfaites en couleur n'auroient pas ce defect, si elles avoient eu un temps suffisant pour prendre leur maturité.

L'Esmerau-
de n'est pas
belle en cou-
leur, lors
qu'elle est
tirée de sa
miniſtre avāt
sa maturité.

Vn certain Indien, natif du Perou, pour témoignage de cette relation, écrit avoir veu estant en la ville de Cozco, une Esmeraude ayant deux de ses coins admirablemēt verts, & les 2. autres blancs, tellement, dit cet Indien, qu'il sembloit que ce fussent deux pierres attachées ensemble. Que celuy à qui elle appartenoit l'ayant fait couper, & fait tailler ce qui estoit de plus beau, en receut beaucoup de déplaisir, en ce que Philippes II. Roy d'Espagne, qui avoit

D'une gran-
de Esmerau-
de de deux
couleurs.

appris la qualité de cette pierre , & comme elle estoit singuliere en grandeur , la vouloit conserver comme un miracle de nature , pour faire connoistre de quelle façon l'Esmeraude se meurissoit dans sa miniere.

De la quantité d'Esmeraudes apportées du Perou , & de l'estimation qui en fut faite.

Ce mesme Indien, pour donner à entendre quelle est la quantité des Esmeraudes qui se sont tirées du Perou, rapporte qu'un certain Espagnol qui avoit demeuré quelque temps à Cozco, étant en Italie, tira une Esmeraude d'un plus grand nombre qu'il avoit apportée du Perou pour la montrer à un Lapidaire & la luy faire estimer; lequel Lapidaire la luy estima 100. Ducats : & que l'Espagnol luy en presentant aussitôt une autre plus grande, il l'estima 300. Dequoy fort étonné & surpris de la difference de cette estimation, & dans l'esperance de vendre tout ce qu'il en avoit apporté au mesme prix, il mena (dit cet Autheur) le Lapidaire en son logis, & luy en fit voir un casson remply, lesquelles l'une portant l'autre, eussent bien vallu 40. à 50. Ducats la pièce : mais ce Lapidaire ayant

veu cette quantité , & sçachant qu'il n'y avoit que la rareté des choses qui leur pouvoit donner un prix plus ou moins grand , fit cette réponse à l'Espagnol. *Je juge, Monsieur, que toutes ces Esmeraudes valent bien un écu la piece;* réponse qui rendit l'Espagnol assez confus.

Il est à remarquer , qu'outre les Esmeraudes qui se trouvent au Perou, il y en a encore en plusieurs parties des Indes , particulièrement dans la Mexique où elles se trouvent , selon que le climat où elles ont esté formées se rencontre ; & que s'il s'y trouve quelques saletez ou ordures , cela n'est point causé pour les avoir laissées plus ou moins meurir dans la miniere, dautant que ce temps qu'on leur donne davantage pour meurir, n'est que pour les perfectionner dans leur couleur.

L'on rapporte qu'il s'est trouvé des Esmeraudes d'une excessive grandeur; Que Lelia Dame Romaine employa quatre cents mil Ducats pour l'ornement d'une coiffure remplie d'Esmeraudes ; Theophraste voulant ajoûter

De la qualité
des Esmeran-
des de la Me-
xique.

Du peu d'apparence de croire ce qui est rapporté des Anciens touchant les Esmeraudes.

quelque chose aux sentiments de ces Autheurs, assure que le Roy de Babilone en presenta une au Roy d'Egypte qui avoit quatre coudées de long & trois de large; & qu'en ce mesme temps il y avoit une éguille ou pyramide en Egypte faite de quatre morceaux d'Esmeraude. Et dit enfin qu'en la ville de Thyr au Temple d'Hercule, il se trouva une Esmeraude taillée & enchassée en toute perfection, du poids de quatre onces. A toutes lesquelles remarques, & particulièrement à celles rapportées par Theophraste : l'on peut répondre que tous ces Autheurs ont esté fort peu éclairés sur la qualité des pierres précieuses, & qu'ils n'avoient jamais eu connoissance des Esmeraudes: car, pour peu sensé que soit un homme, il faut qu'il avouë qu'un tel recit doit plutôt passer pour une fable, que pour une vérité, ou que ces gens ont pris un verre composé pour une Esmeraude véritable.



CHAPITRE VIII.

DE L'AMETHISTE
Orientale, de l'Amethiste de Car-
thagene, & des communes.

L'AMETHISTE Orientale est ap-
pellée des Hebreux *Achlamach*,
& des Indiens *Sacos* ; elle se trouve
d'ordinaire de deux couleurs, l'une de
couleur de pourpre, qui porte un éclat
de rose, & l'autre blanche, ayant toutes
deux la dureré du Rubis : & comme el-
les sont diaphanes, & qu'elles ont un
poliment admirable, il n'y a presque
point de difference d'entr'elles & le
Rubis, la couleur en estant tres-belle,
& d'une telle vivacité, qu'elles sont re-
cherchées par dessus toutes les pierres
precieuses.

Des noms de
l'Amethiste
Orientale, &
sa qualité.

Quant aux blanches, elles sont telle-
ment semblables au diamant, que les
Indiens dans leurs plus grands ouvrages
ne font point difficulté de les mêler
ensemble, & les preferent au Saphir
blanc, dautant que comme leur couleur

Des Amethi-
stes Orienta-
les blanches,
& pourquoi
elles sôt pre-
ferées aux
Saphirs.

blanche est toujours meslée de quelque petite couleur violette qui leur reste, cela leur donne un certain éclat qui leur fait d'autant mieux imiter le diamant: aussi tient on qu'entre toutes les pierres précieuses, c'est celle qui se transporte le moins du païs des Indes; ce qui n'est pas difficile à croire, veu le peu qu'il s'en trouve dans toute l'Europe.

Pline en son Livre 37. dit, qu'outre l'Amethiste Orientale, il s'en rencontre encore vers les Isles de Tasso, en Chypre, dans les contrées voisines de Lintrophe, en Allemagne, & en Auvergne. Mais sans contredire le sentiment de cet Auteur, on peut ajoûter & dire qu'il y a encore une autre qualité d'Amethiste appelée de Carthagene, à la vérité beaucoup plus tendre, & qui a moins de poliment que celle des Indes Orientales, mais qui surpasse aussi en beauté toutes celles dont il a parlé. Sa couleur est d'une fleur de pensée ou de gris de lin, qui luy donne une vivacité qui la rend tout à fait agreable à la veüe.

De l'Amethiste de Carthagene & des communes.

Quant à celles d'Auvergne, Chypre & Allemagne, elles ont presque toutes une couleur tirante sur le noirâtre, & ont beaucoup moins de poliment que celles de Carthagene, en sorte qu'en ce genre de pierre il y a grande difference : Aussi faut-il observer qu'après l'Amethyste Orientale, (& peut-on dire en quelque façon) après celle de Carthagene, toutes les autres sont si communes, qu'elles ne sont d'aucune consideration.



CHAPITRE IX.

DE L'AYGVE MARINE.

Quelle est la
diversité d'o-
pinions tou-
chant l'Ay-
gue Marine.

CE n'est pas sans raison que cette pierre est appelée Aygve Marine, & en Latin *Aqua Marina*, puisqu'elle est de la véritable couleur d'eau de mer, les Hebreux l'appellent *Iaschpech*, d'où aucuns ont crû que le Iaspe a eu son origine. L'on luy donne le nom d'Orientale, néanmoins elle n'a pas la dureté ny le poliment égal au Saphir. Le lieu d'où elle se tire est fort incertain, & l'opinion la plus commune, est qu'elle croît le long des côtes de la mer, & que le flux & reflux luy donnent sa couleur : car de dire qu'elle se forme au fond de la mer, ou qu'elle se tire de la terre en l'Orient il n'y a pas d'apparence ; en l'une elle se rencontreroit plus tendre, & en l'autre elle auroit beaucoup plus de dureté & de poliment. L'on tient qu'il s'est encore trouvé des Aygues Marines en certaines Provinces de l'Europe, qui ont la même couleur ;

mais comme elles se sont trouvées fort tendres, on en a fait fort peu d'état, si ce n'est qu'elles se soient trouvées excessives en grandeur.

CHAPITRE X.

*DE L'OPALE ORIENTALE,
de l'Opale de Boheme, de la Girasole,
& de la pierre appelée Iris.*

IL y a des Opales Orientales, d'autres de Boheme, d'autres appellées Gyrasoles. L'on tient que les Orientales se tirent de Chypre, d'Egypte, d'Arabie & de la Barbarie. Anciennement celles des Indes, en ce qu'elles estoient fort rares, estoient fort estimées. Aussi avec raison l'on donne à cette pierre le nom de belle, & l'on peut ajoûter d'admirable, puisqu'on remarque en elle, le feu du Rubis, le pourpre de l'Amethyste, & le vert de l'Esmeraude qui reluisent ensemble par un merveilleux meslange. Quelquefois il s'en rencontre meslées Des couleurs
de l'Opale. de tant de couleurs diverses, que l'on y

voit toute la variété de l'Arc-en-Ciel : & néanmoins encore que ces couleurs semblent résider en cette pierre , plusieurs s'y sont le plus souvent trompez, d'autant qu'estans cassées en deux ou plusieurs morceaux , ces sortes de couleurs s'évanouissent : ce qui fait connoître à ceux qui les ont cassées , que toutes ces couleurs naissent seulement de la reflexion d'une ou de deux couleurs principales.

Pourquoy
l'Opale a été
tant recher-
chée des An-
ciens.

Il se remarque que du temps des Anciens, l'Opale estoit appelée *Paideros*, qui répond au nom Latin *Puer*, qui veut dire enfant, d'autant que comme un enfant est digne d'amour, aussi cette pierre doit-elle estre aimée d'un chacun pour l'admirable reverberation de toutes ses couleurs ; & dit-on qu'autrefois elle a esté en telle considération , que Nonius Sénateur Romain qui en possédoit une, fut banny par Marc-Antoine, pour la luy avoir refusée. Ce qui a fait dire à Pline faisant reflexion sur la disgrâce de ce Sénateur qui n'éportoit de tout son bien dans le lieu de son exil que cette Opale , qu'il y avoit sujet de blâ-

mer & l'un & l'autre , sçavoir Marc-Antoine pour avoir banny un Senateur Romain pour une Opale qui luy avoit esté refusée, & Nonius pour s'estre obstiné à preferer la possession de cette pierre à son repos, & à celuy de toute sa famille.

Quant à l'OPALE de BOHEME , elle tient plutôt de l'Opaque que du diaphane, & neanmoins on y peut rencontrer l'un & l'autre; elle est d'une couleur de lait & se tire d'ordinaire de la mere des Opales, c'est à dire de l'Opale Orientale.

De l'Opale de Boheme.

La GYRASOLE a toujours esté appelée des Anciens du nom de fausse Opale, parce qu'elle cache au dedans une fausse lueur, qui luy oste tout ce qu'elle peut avoir d'agrément. Quelques-uns ont appelé cette pierre l'Oeil du Soleil , à cause d'une certaine couleur jaunâtre meslée de bleu qui s'y trouve. Mais comme cette sorte d'Opale ne se porte que rarement non plus que l'Opale de Boheme , elles sont l'une & l'autre fort peu estimées de present, encore que depuis long-temps la plus-

De la Gyrase
sole appelée
Oeil du Soleil

part des mines où elles se trouvoient. Et peut on ajouter mesme les mines de l'Opale Orientale ne se fouillent plus à présent, ayans esté comblées de leurs ruines.

De la pierre
appelée Iris.

La Pierre appelée IRIS a sa couleur d'un gris de lin, tirant sur le rougeâtre, qui tient en quelque façon du cristal, & qui a en quelques-unes de ces parties la mesme reverberation que l'Oeil de chat, duquel j'ay traité. Pline observe qu'elle se tire de la mer rouge, & que le nom d'Iris luy a esté donné, d'autant que lors qu'elle est exposée aux rayons du Soleil, elle paroist de plusieurs couleurs, dont la diversité imite l'Arc-en-Ciel: & il ajoute que cette reverberation provient de ce que cette pierre se trouve ordinairement à six angles qui se dispersent, & jettent leurs reflexions çà & là sur toutes les choses qui leur sont voisines. Mais comme cette pierre est d'ordinaire fort laicteuse, & qu'elle n'a rien de la vivacité de l'Opale, elle est aussi fort peu estimée parmy les pierres precieuses.

CHAPITRE XI.

DE LA TURQUOISE

Persienne & de la Turquine.

ENTRE toutes les pierres Opaques l'on peut asseurer que la Turquoise est la plus precieuse. Aussi elle estoit appellée en Langue Germanique *Ein-turkes*, & connuë de toutes les Nations par ce nom. L'opinion la plus commune, est qu'elle croît vers les Isles argentines, mesme en la nouvelle Espagne, dans la Boheme & dans la Silesie; & qu'il y en a de deux sortes, la Persienne & la Turquine, dont la Persienne est la plus noble, dautant qu'elle garde fort long-temps sa couleur sans changer. Et quant à la Turquoise appellée Turquine, il est bien vray qu'elle se rencontre en quelque façon de la mesme couleur que la Persienne, mais elle est fort sujette à verdier.

Il se remarque que les lieux où la Turquoise se trouve, sont pour la plupart inaccessibles, & qu'il est fort dif-

D

Du nom qui a esté donné à la Turquoise, & du lieu où elle se tire.

ficile de les rencontrer, d'autant que comme ces lieux sont pleins de glace, on ne peut arriver que rarement aux roches où elle croît, ce qui oblige ceux qui les cherchent à les abatre de loin à coups de frondes; & comme ces Turquoises tombent avec leurs croûtes ou mouffes, & que la plupart sont fistuleuses, pleines de trous, de crasse & d'ordure, c'est ce qui cause qu'il est très-difficile d'en rencontrer de parfaites : aussi cette difficulté de les avoir fait que parmy la jeunesse du païs, celui-là a beaucoup d'honneur qui en a beaucoup abbatu, pour y avoïr de très-grands hazards en ce travail, se rencontrant assez souvêt que tel en abbat de belles en fort peu de temps & sans beaucoup de travail, qui est suivy d'un autre qui consume tout son temps, & se rompt les bras sans en avoir une.

La maniere
qui s'observe
pour tirer
les Turquoises
de leurs
roches.

De la Tur-
quoise de
nouvelle ro-
che.

Quant à la TURQVOISE, appelée de NOUVELLE ROCHE, elle se trouve vers le Languedoc, & en quelques autres contrées de la France, sa couleur est d'ordinaire plus chargée de bleu que les Persiennes & Turquines : & quoy

que cette couleur fasse aisément connoître la difference de l'une & de l'autre, c'est à dire de cette Roche nouvelle, & de l'ancienne, le poliment en est encore si différent, qu'il n'y a pas beaucoup de difficulté à les distinguer; la nouvelle Roche ayant un poliment rempli de rayes & filamens, & celle de vieille Roche, c'est à dire la Persienne aussi bien que la Turquine, ayant un poliment doux sans aucunes rayes semblables: Ce qui sert de remarque pour connoître au vray la qualité de ces sortes de pierres, d'autant que par le poids non plus que par la dureté, elles ne different point l'une de l'autre.

Moyens de
connoître la
Turquoise
de vieille ro.
che d'avec la
nouvelle.

Quoy que toutes choses semblent se consumer, & se détruire par le temps, on ne dit point que les pierres précieuses se changent, ny qu'elles perdent rien de leurs qualitez (estant à cause de leur dureté en quelque façon incorruptibles,) il est vray qu'elles perdent leur éclat, c'est à dire leur poliment, mais étant travaillées de nouveau & mises sur la rouë de fer ou de cuivre, elles reprennent leur premier lustre, &

Que toutes
forces de Tur-
quoises se dé-
truisent par
le temps.

52

Le Mercure Indien,

deviennent ce qu'elles avoient esté auparavant. Mais pour les pierres appelées Turquoises, & mesme les Turquines & les Persiennes, quoy que precieuses, changent leur couleur: ce qui est une espece de defaut naturel en cette pierre, & neanmoins qui n'empesche pas qu'elle ne soit fort estimée, sur tout quand elle se rencontre en toute perfection; j'entends lors qu'elle passe la grandeur ordinaire, & pour lors ceux qui en possèdent de semblables, en ont ce qu'ils en desirent avoir.



CHAPITRE XII.

DE LA PRESME D'ESME-
raude, & de la Smaragdoprase.

CETTE pierre est demy transpa-
rante & demy opaque, elle est ap-
pellée des Anciens *Prasma*, & tenuë
pour la mere des Esmeraudes; il s'ob-
serve qu'il y en a de quatre sortes. La
premiere est d'une couleur qui appro-
che fort de celle de Iaspe, & tient du
jaune & du verd. La seconde est de cou-
leur de feuchere. La troisieme a peu de
verdeur, & paroist mēlée de plusieurs
couleurs differentes, & la quatrieme
de couleur blanche, jaune & bleuë,
avec quelques taches noirâtres, elles ne
se trouvent pas seulement dans les In-
des Orientales & Occidentales, mais
encore dans l'Europe & dans la Bohe-
me.

La pierre appellée Smaragdoprase,
semble tenir le milieu entre l'Esme-
raude & la presme d'Esmeraude, elle

differe néanmoins l'une de l'autre, sçavoir de la presme d'Esmeraude, en ce qu'on n'y découvre aucune couleur jaune, & De l'Esmeraude, en ce qu'on y remarque moins de verueur, Elle n'est tout à fait diaphane ny tout à fait opaque, quoy qu'on puisse dire qu'elle a tout ensemble de la transparence & de l'opacité; Au reste elle se prend plutôt pour vn Iaspe ou pour une presme d'Esmeraude, que pour une Esmeraude véritable.



CHAPITRE XIII.

DE LA HIACINTHE LA
Belle, & des autres sortes de
Hyacinthes.

IL y a quatre especes de Hiacinthes, Quelles sont les sortes de Hyacinthes. qui sont de quatre sortes de couleurs, dont la premiere est appellée Hyacinthe la Belle, qui tire en quelque façon sur la couleur de Rubis; la seconde d'un jaune doré; la troisiéme appellée Hyacinthe la changeante d'un jaune de citron, & la derniere espece de la couleur de grenat: & quoy que differentes en couleur, elles sont neanmoins toutes Orientales. On ajoûte une cinquiéme sorte de Hyacinthe qui se trouve vers les côfins de la Silesie & de la Bohême; mais comme elle est fort terrestre, & qu'elle n'a aucune reverberation qui puisse satisfaire la veüe, j'ay pensé qu'il n'estoit point à propos d'en parler.

Plusieurs qui n'ont pas toute la connoissance au faiët de la pierrerie, tiennent que la Hyacinthe appellée la Belle

De la Hyacinthe appellée la Belle.

le pourroit estre comparée à la Topase orientale, mais on peut dire qu'ils se sont fort abusez, n'y ayant pas de comparaison de l'une à l'autre, soit pour la beauté de la couleur, soit pour la dureté qui est en la Topase Orientale, qui luy fait avoir un poliment tout autrement admirable, que celuy de la Hyacinthe : & sans m'arrester plus particulierement à la recherche des especes differentes de cette pierre, je me contenteray de dire qu'elle est à present beaucoup moins en usage qu'autrefois, & qu'elle est aussi bien moins estimée.



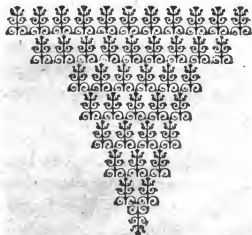
CHAPITRE XIV.

DE LA CHRYSOLITE

LA pierre appelée Chrysolite a Des qualitez de la Chrysolite, & du lieu d'où elle se trouve.
un verd qui la rendoit autrefois recommandable parmy les Anciens, au gré desquels elle surpassoit toutes les autres pierres en beauté, dautant qu'alors que la Roche fut trouvée, on n'avoit pas encore toute la connoissance des autres pierres, particulièrement des Esmeraudes.

Les premiers qui firent rencontre de cette Roche, furent certains Abissins Sujets du Roy de Melinde, qui s'estoient refugiez en l'Isle d'Arabie, apres avoir long-temps couru les mers. Vn certain Auteur ajoûte que dans la mer rouge il y a une Isle nommée Topaxos, où il y a eu beaucoup de ces sortes de pierres; & remarque entr'autres choses qu'il en fut donné une à la Reyne Berenice mere du Roy Ptolomée II. laquelle estoit d'une extraordinaire gran-

deur ; & dit auffi qu'il s'en est trouvé vers la ville d'Alabastrum de la haute Egypte de deux especes , l'unedite *Parasois* , & l'autre *Grysopteros*. Agricola voulant expliquer la difference de ces deux especes de Chrysolites , dit que la premiere espece a un lustre pareil à celui de la Topase de Saphir , & que l'autre est beaucoup plus blafarde , plus tendre , & a moins de poliment ; mais enfin l'on peut dire qu'il n'y a point de pierre precieuse qui se trouve plus grande , & qui soit de si peu de consideration à present.



CHAPITRE XV.

DV PERIDOT.

LE Peridot est une pierre qui tire sur le verdâtre ainsi que la Chrysolite, laquelle d'ordinaire se trouve fort grande, & mesme fort nette. Quoy qu'elle ne soit pas beaucoup plus dure que l'Esmeraude, elle est néanmoins tres-difficile à tailler, & l'usage en est fort rare, sinon lors qu'elle se trouve d'une grandeur extraordinaire; encore ce ne peut estre que pour remplir certains ouvrages qui ne sont qued'une moyenne consideration, ce qui est cause qu'elle est tres-incommode à garder. Aussi dit-on communément entre les Marchands, que qui en a deux en a trop, veule peu d'occasions que l'on trouve de les vendre. Il y a grande apparence que cette pierre se tire du mesme lieu que la Chrysolite; & néanmoins il n'y a point d'Autheurs qui en donnent assurance; ce qui devoit m'obliger d'en faire une recherche plus exacte; mais comme cette pierre est si peu en usage, j'ay crû qu'il n'y avoit pas lieu des'en mettre beaucoup en peine.

CHAPITRE XV.

DE LA VERMEILLE ET
de l'Escarboucle.

Des qualitez
de la Ver-
meille, &
pourquoy les
grandes sont
si fort esti-
mées.

LA vermeille estoit appellée du temps des Anciens Grenat Bohemique, & a toujourns esté preferée à toutes sortes de Grenats, mesme aux Grenats Suriens, & lors qu'il s'en est trouvé de grandes, elles ont esté mises au nombre des pierres les plus precieuses: aussi cette pierre a une vertu toute particuliere, sa couleur ne se changeant jamais, & souffrant le feu sans se gâter ny dépolir.

On pourroit dire que la couleur de cette pierre est d'un rouge fort noirâtre; mais cette Vermeille estant chevée ou creusée en dessous, elle a une parfaite beauté, & est tout à fait considérée, je dis lors qu'elle se trouve grande; car pour les petites elles sont si communes & si peu estimées, qu'elles ne meritent pas la peine d'en traiter.

Pour la pierre appelée Escarboucle, c'est à dire charbon ardent, qu'on a crû avoir la propriété de donner du jour dans les tenebres, il seroit bien plus raisonnable de croire que le nom qui a esté donné à cette pierre est plutôt une imagination qu'une veritable propriété qu'elle eût de donner du iour; Aussi il ne se trouve aucun Autheur qui dise en avoir eu la connoissance, & qui en voudroit parler proprement, il faudroit dire que cette pierre n'est qu'un Grenat Cabochon, qui d'ordinaire estant chevé, paroist d'une couleur toute de feu; au sujet de quoy cette pierre chez les Anciens, a passé pour quelque chose de bien considerable, & a esté estimée pour une des pierres les plus precieuses apres le Diamant, encore qu'on n'en deût pas faire grande estime.

Que la pierre appelée Escarboucle par les Anciens n'estoit proprement qu'un Grenat en Caboché.



CHAPITRE XVII.

DU GRENAT SURIEN, ET

des autres Grenats.

Qualitez des
Grenats.

IL y a de plusieurs sortes de Grenats, les uns appelez Orientaux, les autres Occidentaux, les Orientaux sont d'ordinaire de trois qualitez differentes, dont les premiers sont appelez Grenats Suriens, pour estre d'une couleur violette, meslée de pourpre, fort agreable à la veüe; depuis peu on leur a voulu donner le nom d'Amethistes Orientales, quoy qu'ils n'ayent ny leur poids ny leur poliment, la seconde, sont ceux qui portent une couleur d'Hyacinthe, & ceux de la troisieme sorte portent une couleur entremeslée de noirceur, qui ne sont neanmoins desagreables, lors qu'ils sont sur une feuille d'argent.

Que de toutes les sortes de Grenats, il n'y a que les Suriens qui soient estimez.

Anciennement tous ces Grenats estoient appelez Rubis de Barbarie, à cause qu'ils se tirent de la Nasamonie, où il s'en faisoit un tres-grand trafic, & plus encore à Carthage; mais pour le present, tous ces Grenats sont fort peu considerez, hors ceux appelez Suriens; encore faut il dire lors qu'ils se rencontrent parfaits en couleur.



LIVRE II.

AVANT PROPOS DES *Perles en general.*



Y A N T traité des pierres précieuses , qui sont les principales richesses qui se tirent des Indes Orientales, ce seroit avoir manqué au dessein que j'ay formé de traiter de tout ce qui est de précieux , si j'avois oublié à parler des perles, appellées par les Arabes & les Perses *Iulu* , par les Indiens *Moti* , par les Portugais *Aliófar* ; & autrefois par les Anciens *Margaritæ*.

DU nom qui a esté donné aux Perles.

Elles sont différentes selon leur lieu natal, & selon leur beauté; aussi les peuples de l'Europe sçavent bien discerner les Orientales d'avec les autres.

Dans les premiers temps , on faisoit telle estime de la Perle , qu'il n'appar-

DES recherches des Perles.

tenoit qu'aux personnes de la condition la plus relevée d'en porter ; mais, comme par les recherches qui en ont esté faites , depuis que les hommes ont eu connoissance de leur valeur , elles sont devenuës beaucoup plus communes, & toutes sortes de personnes en ont eu l'usage, l'on remarque qu'il n'y a pas jusqu'aux femmes des Neigres qui n'emportent en toutes leurs parures, dont elles font leurs plus beaux ornemens, mesmes en coliers, en chaisnes, & en pendans d'oreilles.

Quoy qu'il en soit, & nonobstant le commun usage de la Perle, on peut en dire toute autre chose que de tous les autres trefors, & mesme des pierres les plus precieuses, la Toute-puissance ayant fait particulierement admirer ses merveilleux effets en cét ouvrage, ainsi qu'il sera plus particulierement remarqué cy-apres.



CHAPITRE I.

DE LA FORMATION DE la Perle en sa Coquille ou Conque.

Ceux qui ont traité des Perles, en ont parlé dans une obscurité étrange, je veux dire qu'ils n'ont donné aucune certitude de leurs qualitez, non plus que de leur estime. Pour en discourir avec plus d'éclaircissement, d'ordre, & de methode, l'on peut dire que la Perle prend sa naissance dans le corps de l'animal, où elle prend son accroissement peu à peu, c'est à dire, à mesure qu'elle s'attache à la Coquille en de tres-petites parties, qu'elle se seche petit à petit, & s'endurcit, & qu'en certain temps de l'année, l'animal rend cette Perle, & la jette dehors; ce qui cause qu'elle se trouve enveloppée de diverses peaux, la premiere de dessous estant seche devant qu'une autre se congele; & qu'ainsi par la succession continuelle d'une nouvelle humeur,

Des choses
necessaires
pour la for-
mation de la
Perle.

Comment la
Perle se grossit.

E

cette Perle croît & grossit par de nouvelles peaux.

De la Perle
ronde, & des
choses qui
sont nécessaires
pour sa
formation.

Les Perles ont leur figure ronde ou autre, selon qu'elles sont formées : parce que lorsqu'il arrive qu'à cette première particule d'humeur dont la Perle se forme, il succede une nouvelle humeur, & que de tous costez également cette première particule en est humectée, alors la nouvelle humeur prenant la nature de cette première, déjà consolidée & formée en Perle, en augmente la masse & en grossit le volume, en figure ronde, à cause de cette même égalité d'humectation en toutes ses parties ; ou, tout au contraire, lors que cette particule n'a pas esté détrempée ny mouillée également, mais plus en une partie qu'en d'autres, la partie de la Perle moins humectée se colle & adhère, & l'humeur ne pouvant s'insinuer de ce côté, la Perle ne peut estre ronde, mais platte, ou longue, ou de quelqu'autre forme, ce qui fait que l'on en voit beaucoup plus de difformes que de parfaites.

Des accidens
qui causent
que la Perle
devient dif-
forme en sa
formation.

Les Coquilles ou Conques où se

trouvent les Perles, ne sont point celles qui paroissent polies & parfaitement belles au dehors, mais ce sont celles qui paroissent tout à fait deffectueuses & inégales, ayant des bosses de côté & d'autres, ce qui les fait connoître pour estre grosses de perles.

Quelles sont les Coquilles ou Conques où se trouvent les Perles.

C'est une erreur de croire que les Perles se trouvent molles en sortant de l'animal qui les engendre, & qu'elles ne prennent de dureté que depuis qu'elles en sont sorties, & sont exposées à l'air: car, au contraire, elles s'endurcissent en se formant. Il est aussi à remarquer, qu'autant que les Coquilles sont plus ou moins dans la mer, elles portent aussi de plus grandes ou moindres Perles: ce qui peut faire croire que les Perles naissent plutôt dans leurs Coquilles par la vertu féminale de l'animal mesme, que non pas de la rosée du Ciel, comme on le croit communément.

Que la Perle contracte sa dureté à mesure qu'elle se forme.

Quant aux lieux où les Perles se trouvent les plus parfaites se peschent, dans le Golfe Persique, entre l'Isle Ormus

Du lieu où se peschent les Perles.

& Bassora, aux environs de Catyffa ; Camaron & Iulfa : celles qui sont en poires appellées *Vnions*, proche le Promontoire de Comorin, vers les Isles de Burne , & les moindres en l'Isle de Zeilan , & en Taprobane, & Caralco.

*DES DIFFERENTES FORMES
des Perles.*

Combien il y a de différentes sortes de Perles , & des n^{os} qui leurs ont été d^{on}nez par les Anciens.

IL y a des Perles rondes , d'autres rondes à demy , d'autres longues, d'autres en poires, d'autres en boutons, & d'autres plattes ; & comme elles se rencontrent de différentes formes, grandeurs , figures, & beauté, elles diffèrent aussi beaucoup de prix & valeur. Anciennement les Perles rondes estoient appellées *Ave Marias* , en ce qu'elles sont comme des grains de Chapelet ; & celles en poire , *Vnions*, quand elles pouvoient estre appareillées deux ensemble ; aussi, lors qu'elles se rencontroient, leur prix en estoit de beaucoup augmenté : car si une seule estoit donnée pour un prix , on donnoit trois fois autant pour auoir la semblable ; comme

elles sôt fort rares, elles ne passent point d'ordinaire en d'autres mains qu'en celles des Rois ou Princes, & l'occasion d'en rencontrer à present est fort difficile; je veux dire de celles de la premiere qualité, parce que les Rois des Indes ne souffrent plus que les choses extraordinaires, aussi bien en matiere de Perles, qu'en matiere de pierres precieuses, se transportent hors de leurs pays, obligeant mesme ceux ausquels ils donnent pouvoir de les chercher de leur apporter ce qu'ils en trouvent de plus considerable; & l'on peut dire qu'il ne s'en verroit plus, si ce n'estoit par le moyen de ces pauvres miserables qui les vont pescher, lesquels ayans fort peu de recompense de leur peine de la part de leurs Rois, font ce qu'ils peuvent pour les vendre à des Marchands, desquels ils en tirent un bien plus grand prix que celuy qu'ils recevroient en les portant à leurs Princes.

Plin en son Histoire naturelle, dit que la Perle se trouve en plusieurs lieux de l'Ocean, dans le Golphe Persique, vers les Isles de Taprobane, Torois,

Opinion de Plin sur la formation de la Perle, & des lieux où elle se pesche.

& Perimula. Que pour l'ordinaire il se trouve en chacune de ces Coquilles quatre ou cinq Perles. Quelques autres qui ont couru l'Océan Meridional, disent y en avoir veu plus de cent cinquante ; qu'encore qu'elles soient renfermées en leurs Coquilles ou Conques, elles n'y sont pas néanmoins attachées, & que lors, que cela arrive, on leur donne le nom de Coques ou Louppes de Perle. Le même Plin ajoute que l'on tire encore des Perles vers l'Escoffe, & en la mer de Venise, même vers la rivière de Bohême ; mais j'estime que cet Auteur a plutôt parlé de la Perle par conjecture que dans une parfaite connoissance.

Remarques
de Mathiole
sur la nature
des Perles.

Mathiole en son 2. Livre des Commentaires, parlant des Perles, a dit qu'elles croissent en des Coquilles semblables à celles des huîtres. Qu'en certains temps, lors que la saison & une espece d'instinct naturel les portent à engendrer, elles s'ouvrent comme en baillant, & se remplissent d'une rosée dont elles conçoivent. Qu'estant ainsi pleines de cette rosée féconde, il se for-

meen elle de petits grains qui se figent, se durcissent, & enfin qui se glacent peu à peu ; apres quoy la nature leur donne leur éclat à la faveur des rayons du Soleil, selon la qualité de la rosée qu'elles ont receuë, c'est a dire, que, si la rosée est coulée pure dans cette Coquille, les Perles seront blanches & de belle eau; Que si, au contraire, cette rosée y est tombée trouble & altérée de quelque impureté, elles seront difformes & mal nettes. Il ajoûte qu'elles sont produites ordinairement dans un temps fort inconstant, & que c'est d'où vient qu'il s'en rencontre beaucoup plus d'imparfaites que d'autres qui ayent toute la perfection requise, dautant que, si dans le temps que les Coquilles reçoivent la rosée, elles en sont remplies autant qu'il le faut, elles produisent, dit cet Auteur, des Perles grosses & pleines. Que si au contraire le tonnerre & l'orage les font se resserrer par la peur, & plonger en l'eau, leurs conques se ferment, & s'estant fermées, elles n'engendrent plus que des avortons de Perles, bossuës ou plattes, pleines d'air, & sans corps. Il

Que la perle se forme
suivant la disposition du
temps.

dit aussi que dans l'eau elles sont molles,
& qu'estant dehors & exposées à l'air,
elles s'endurcissent aussi-tost.

D E L A P E S C H E
des Perles.

Quelle est la
maniere de
pescher les
Perles.

LA plupart des Autheurs dont j'ay
parlé, particulièrement ceux qui
ont navigé dans les mers où se trouvent
les Perles, ont tous remarqué que la
maniere de les pescher, est tout à fait
extraordinaire; & qu'encore que les
Coquilles où elles s'engendrent soient
fort avant dans la mer, & qu'il sem-
ble qu'on ne puisse les y rencontrer,
neanmoins les hommes en se plon-
geant en l'eau, & retenans leur haleine
autant de temps qu'il en est besoin, les
attrapent.

Relatiõ par-
ticuliere des
Perles & de
leurs coquil-
les ou con-
ques.

Quelques-uns ont rapporté (mais
cette relation est suspecte) que chaque
troupe de ces Coquilles, jmitant les
mouches à miel, pour se conduire ont
pour Reyne celle qui est la plus belle &
la plus grande, ce qui cause que ceux
qui sont preposez pour les pescher, re-

cherchent soigneusement les plus grosses, esperant que, si celle qui conduit les autres est prise, ils attraperont aisément celles qui vont apres çà & là sans ordre. Ils assurent aussi une chose assez difficile à croire, qui est que cette Coquille Mere, ou Reyne Perle, prevoyant que l'on la veut prendre, se serre incontinent, & fait ce qu'elle peut pour attraper la main de celuy qui la poursuit; & que, si elle peut l'attraper, elle la coupe, ou du moins l'endommage beaucoup deses bords; & ainsi qu'elle se vange de son ennemy: & enfin qu'estans prises on les couvre de sel dans des pots ou vases, & que la chair estant consumée; les Perles sortent des Conques où elles estoient prisonnières.

Acosta au Livre 4. de son Histoire, chapitre 15. semble donner quelque éclaircissement plus particulier sur ce sujet, & dit que la pesche des Perles se fait avec beaucoup de travail, & qu'il a veu les Esclaves se plonger six & neuf fois, quelquefois jusqu'à douze brasses en la mer, pour chercher les huî-

Autre maniere de pescher les Perles, & comme elles se trouvent en leurs coquilles conques.

tres, lesquelles ordinairement sont attachées aux rochers : qu'ils les arrachent de là , & s'en chargent , les mettant en leurs canois, afin de revenir sur l'eau : & qu'après ils les ouvrent pour trouver le tresor qu'elles ont au dedans. Il ajoute que l'eau de la mer en cét endroit est tres-froide, ce qui cause un grand travail à ces pauvres Esclaves, lesquels pour retenir leur haleine , ne mangent que des viandes seches , & encore en tres-petite quantité.

On remarque que depuis que les Espagnols ont esté maistres du Perou , il s'est apporté dans l'Europe une telle quantité de Perles, & si fort surprenante, qu'en l'année mil cinq cens quatre-vingt-sept on fit compte sur les memoires des Indes, qu'il y avoit pour le Roy d'Espagne dix-huit à vingt marcs de Perles de differentes sortes, & toutes d'une beauté parfaite , outre trois cassettes pleines de menuës , c'est à dire de Perles que nous appellons Perles à l'once ; & que pour les Marchands particuliers d'Espagne & de Portugal, il y en avoit plus de treize cens marcs , sans

plusieurs sachets appartenans à plusieurs passagers qui n'avoient point esté pesées, ce qu'on prendroit à present pour une chose imaginée à plaisir.

Carcillasso de la Vega, rapporte en ses Commentaires, qu'en l'année mil cinq cens soixante-quatre, la pesche des Perles estoit telle, & que l'on en apporta des Indes au Roy d'Espagne une si grande quantité, qu'à Seville on les vendoit par monceaux : & que ces Perles estans mises à l'encan pour estre delivrées au plus offrant, afin de les faire monter bien haut, *s'il y a quelqu'un*, disoit un jour le Commissaire *qui en offre tant*, & ce disant il nommoit la somme, *il aura six mil Ducats de present*. Ce qu'il n'eût pas plûtoſt achevé de dire, qu'il se trouva un Marchand qui fut assez hardy pour en offrir ce que l'Officier en demandoit, non pas tout à fait au hazard, mais par une connoissance certaine qu'il avoit de ce que valoient les Perles, dont il faisoit un commerce ordinaire ; & neantmoins quelque grande que fut cette somme offerte, il y eut un autre Marchand qui encherit au

De la quantité des Perles apportées du Perou.

Des Perles vendues à Seville.

dessus, mais le premier se contenta pour lors de six mil Ducats de gain pour une seule parole qu'il avoit dite, ce qui n'empescha pas que celui qui achepta les Perles ne fut encore plus satisfait, veu la quantité qu'il y en avoit, qui luy faisoit esperer un gain incomparablement plus grand que celui de l'autre; & par ces six mil Ducats donnez, on peut juger combien grand estoit le prix.

Ce mesme Auteur ajoûte, & dit avoir connu un jeune homme de fort bas lieu, travaillant à Madrid en l'année mil cinq cens septante-deux, lequel quoy qu'il fut un des meilleurs ouvriers de son temps, & qu'il gagna beaucoup, estoit toujours gueux & malheureux, perdant tout d'un coup ce qu'il avoit gagné à travailler; & qu'un jour il luy dit qu'il le verroit réduit à de grandes extremitez: à quoy l'autre fit réponse qu'elles ne pourroient estre plus grandes que celles où il s'estoit veu, qu'estant arrivé en la Cour, il ne s'estoit trouvé que quatorze Maravadis, & que neantmoins touché de ce reproche,

dans la crainte d'une perpetuelle misere, il se resolut de voir à quelque prix que ce fût s'il n'en pourroit point sortir, & se connoissant fort bien en Perles, se determina de faire un voyage aux Indes, & d'en trafiquer, où il trouva si bien son compte, qu'il devint riche de plus de trente mil Ducats, & sçeut depuis tellement ménager ce profit qu'étant retourné une seconde fois aux Indes avec beaucoup de marchandises, & beaucoup de credit, il en revint si puissant, qu'il donna de l'envie à tous ceux ausquels il avoit fait pitié.

SI l'on en croit le mesme Carcillasso de la Vega, en l'année mil cinq cens septante-neuf, il fut veu une Perle à Seville entre les mains d'un Cavalier nommé Dom Diego de Temes, qui fut présentée au Roy Philippes I I. & qui avoit esté apportée de Panama, laquelle estoit en la façon d'une poire, d'une grosseur approchante de celle d'un œuf de pigeon, & qui fut prisee quatorze mil quatre cens Ducats. Le nommé Treco Joüallier du Roy d'Es-

Remarques
de Carcillasso
de la Vega.

Qu'une Perle qui est unique en son espece ainsi qu'une pierre precieuse, n'a point de prix arresté.

pagne, l'ayant veüe, dit tout haut qu'elle en valoit quatorze mil, trente mil, cinquante mil, cent mil, pour montrer par là qu'elle estoit sans prix, pour n'avoir point sa pareille dans le monde, à raison de quoy elle fut appellée en Espagnol *Peregrina*, qui vouloit dire l'incomparable, & on la monroit à Seville comme une chose miraculeuse. Ceux qui se connoissoient des mieux en Perles, disoient qu'elle surpassoit de vingt-quatre carats toutes les autres Perles du monde, voulant dire par là que tout autre ne meritoit de luy estre comparée.

L'on tient que ce fut un petit Negre qui la pescha, & à ce que disoit son maistre, la Conque en estoit si petite, que n'y ayant pas d'apparence qu'il s'y deût rien trouver, on fut sur le point de la rejeter en la mer, mais comme le contraire fut reconnu, cét Esclave fut mis en liberté, pour avoir trouvé une si bonne fortune. Et quant au Cavalier son maistre, le Roy luy donna pour reconnaissance de son present, la charge de grand Prevost de Panama.

L'on tient pour erreur ce que rapporte Pline, lors qu'il dit que des deux Perles qui servoient de pendans d'oreilles à Cleopatre, & desquelles elle avoit payé soixante mil sesterces, ou un million cinq cens mil livres, elle en mangea une qu'elle fit dissoudre dans le vinaigre, comme aussi ce qu'il dit, qu'il en fut mis une autre de pareil prix aux oreilles d'une Statuë de Venus à Rome, & que Clovis en un banquet en fit presenter une à chacun de ceux qu'il avoit invitez, lesquelles on fit toutes dissoudre pour une plus grande magnificence de son regal, n'y ayant point d'apparence de croire que des choses si estimées & tenuës pour des thresors les plus precieux, fussent détruites par ceux mesme qui les avoient en leur possession.



CHAPITRE II.

DES PERLES D'ESCOFFE.

Quels sôt les
qualitez des
Perles d'Es-
coffe.

LEs Perles d'Escoffe, appellées par les Anciens Occidentales ou Bohemiques, se trouvent fort différentes en qualitez. Celles qui se peschent vers les confins de la Boheme, & encore aux environs de la Citadelle de Rab, sont preferables à toutes les autres qui se tirent de l'Escoffe & de la Silesie. Les premieres ont une couleur en quelque façon argentine, & si ce n'estoit que cette couleur est blanchâtre, ce qui les fait paroistre d'une espece de couleur de laiët, on auroit peine de les discerner des Orientales.

Elles prennent leur accroissement par particules, ainsi que les Perles Orientales; & tout ce que j'ay remarqué dans le premier Chapitre de cette seconde Partie touchant la formation de la Perle, sa durereté & ses autres qualitez, se peut encore appliquer aux
Perles

Perles d'Eſcoffe. Ce qui fait que pour ne pas rendre ce *Traitté* ennuyeux , j'observeray ſeulement que ces ſortes de Perles ne ſe rencontrent pas en tant de différentes formes que les Perles Orientales : car ſoit qu'on rejette en la mer, celles qui ſont difformes , ou fort petites , ou ſoit que leur Coquille ou Conque ne ſoit pas naturellement diſpoſée à en former de telles, ou ſoit enfin pour mieux dire, parce qu'elles ſont peu eſtimées, quoy qu'elles donnent autant de peine à les peſcher , que ſi elles eſtoient Orientales, elles ſe trouvent d'ordinaire, & pour la pluſpart rondes ou en bouton ; & peu de perſonnes ſ'adonnent à employer leur temps pour les chercher.

Quoy que mon intention n'ait pas eſté d'abord de rien emprunter d'aucunes relations en ce *Traitté* , j'ay bien voulu neantmoins rapporter celles-cy , ſoit pour faire connoiſtre la quantité des Perles qui ont eſté tranſportez autrefois des Indes , ſoit auſſi pour marquer l'eſtime que l'on en a

Quelle eſt la qualité des Perles & qu'elles ſoient plus eſtimées que les pierres precieufes.

toûjours fait , ce qui n'est pas à la verité sans sujet , en ce qu'on ne touche point aux Perles que pour les percer , Dieu leur ayant donné toute la perfection en leur donnant l'estre. Ayant cela d'admirable , que l'on n'y ajoute rien , & qu'elles restent selon la forme en laquelle chacune a esté trouvée.

Cette perfection ou ce don particulier de la nature de la Perle ne se rencontre pas en toutes les pierres precieuses. Il est bien vray que les pierres precieuses ne vieillissent jamais , qu'elles ne perdent point leurs couleurs , ainsi que j'ay dit dans les Chapitres precedens , & que la Perle ayant servy quatre-vingt ou cent années se change , se jaunit , & enfin se détruit en sa forme , ainsi que quantité d'autres choses qui ne subsistent pas toûjours en un mesme estat ; Mais aussi il est necessaire d'observer , que pour faire paroistre & valoir ces pierres precieuses , il est besoin de recourir au secours de l'homme , auquel Dieu a donné les lumieres necessaires pour les travailler & rendre en leur perfection , c'est à dire qu'il est

Que la Perle
se détruit par
le temps.

besoin des Diamantaires & Lapidaires pour les tailler & polir , autrement ce ne seroit que des pierres brutes sans aucun brillant, qui fait croire que tous les Auteurs qui ont traité de la perfection de la Perle, & qui ont soutenu que c'estoit le tresor le plus precieux, ne se sont point trompez , puis qu'elle sert d'ornement à toutes choses qui peuvent satisfaire à la veüe.

CHAPITRE III.

DE LA NACRE DE PERLE.

LA Nacre de Perle n'est à proprement parler que le nœud qui est à la fin d'une Coquille; On en rencontre de diverses sortes, les unes parfaites, les autres mal formées. Les blanches qui sont bien formées , c'est à dire qui sont bien élevées , & qui ont un poliment doux , sont aucunement semblables à la Perle , & l'on a quelquefois de la peine lors qu'elles sont en œuvre de les discerner d'avec la Perle veritable , d'au-

tant qu'elles sont de la mesme couleur,
& qu'elles sont jointes assez souvent
ensemble en des ouvrages considera-
bles : mais on peut remarquer qu'elles
sont si rares à rencontrer parfaites, qu'à
peine en trouvera-on huit ou dix entre
deux-cens, la plupart estant plates ou
raboteuses, ou mêlées de rayes sur la
superficie, qui fait que toutes celles de
telle qualité ne sont d'aucune conside-
ration, & ne s'employent qu'en ouvra-
ges mecaniques.





LIVRE III.

CHAPITRE I.

DES AGATHES EN GENERAL.



TO V T E S les Agathes, tant Orientales que Romaines & d'Allemagne, different beaucoup les unes des autres en espece, on les distingue ou par les lieux où elles se trouuent, ou par la difference de leurs couleurs, ou pour mieux dire enfin par la beauté de leurs graveures. Autrefois elles ont esté dans la plus haute estime, & elles tenoient rang entre les pierres les plus rares. Aussi parmy les Romains elles estoient si fort recherchées, que ce fut de cette pierre que furent grauez les plus beaux portraits de Iules Cesar & de sa femme. Cette recherche s'est tellement continuée de temps à autre, que particulièrement à

Que l'Agathe a esté choisie pour une des douze pierres precieuses qui fut mise sur le rational d'Aaron.

Qu'il y a eu
divers noms
d'Agathes
chez les An-
ciens, à cause
de la diversité
des cou-
leurs, sçavoir
les Phassa-
chates, Sar-
dachates,
Hæmachates,
Dama-
chates, les
Leuchachates
& Den-
drachates.

Rome il s'en conserve encore une quantité tres grande entre les choses les plus precieuses. Mais je puis dire que comme il y en avoit de plusieurs sortes, & qu'elles estoient differentes en couleur, les Anciens pour les distinguer leurs donnoient divers noms la pluspart inconnus parmy nous.

Je pourrois parler en general & en particulier des Agathes qui ont esté autrefois, & qui sont encore de present dâs la Perse, dans les Indes, mesme dans la pluspart des contrées de l'Europe, particulièrement dans la France. Mais y ayant beaucoup de relations qui en parlent, & veu que ce recit ne donneroit pas beaucoup de lumieres de leurs qualitez, & ne seroit qu'ennuyeux à ceux qui n'en ont pas toute la connoissance, je me contenteray d'expliquer quels sont les differences chacune en son espece, ainsi que vous verrez par la suite.



CHAPITRE II.

*DES AGATHES SERDOINES ;
Serdonix , Onix , & Onix Serdonix.*

DE LA SERDOINE.

LA plupart des Agathes Serdoines sont de trois couleurs différentes , les unes entierement Serdoines , c'est à dire de couleur rouge , les autres en partie mêlées de rougeur de sang , qui sont à demy transparentes & à demy opaques , & les dernieres sont d'un rouge tirant sur le jaune. Les plus belles de ces trois sortes de pierres qui sont les premieres , se sont trouvées en Babylone , les secondes dans la Serdagne , & les dernieres qui sont les plus communes dans l'Albanie & dans l'Egypte.

Des qualitez
de l'Agathe
Serdoine , &
des lieux
d'où elle se
tire.

On peut dire qu'il s'en trouve encore dans les Indes & dans l'Arabie ; & mesme quelques - unes dans l'Europe qui ont quelque chose d'assez extraordinaire en beauté , mais elles n'approchent nullement de ces premieres.

F. iiij

De l'Agathe
Serdonix &
de ses quali-
tez.

LES SERDONIX sont plus precieuses, d'autant qu'elles sont composées de la Serdoine & de l'Onix; Elles naissent au pied de certaines Roches, où se rencontre des pierres assez precieuses; & neantmoins ces sortes d'Agathes tirent leur nom comme j'ay dit de la Serdoine & de l'Onix; comme des principales & de celles dont elles empruntent tout ce qu'elles ont de beau. Leur couleur la plus ordinaire, est sanguine & distinguée de cercles ou zones, tellement agreables, qu'elles semblent y avoir esté peintes par artifice, estant mesme quelquefois mêlées d'une blancheur surprenante.

L'Histoire remarque que c'estoit cette pierre dont Policrate faisoit tant d'estat: & qu'il jeta dans lamer pour éprouver s'il pourroit estre susceptible de douleur, en perdant ce qu'il estimoit le plus precieux. Aussi cette diversité de couleurs est telle en cette pierre, qu'il s'y apperçoit des cercles de couleur de pourpre ou blanc, diversifiées de plusieurs couches les unes sur les autres, qui se suivent avec tant d'ordre,

qu'il n'y a pour l'ordinaire ny confusion ny meslange, ce qui a fait dire à un Ancien que cette pierre estoit une merveille, veu qu'il s'y voyoit tant de changement en un seul sujet.

Les Agathes ONIX estoient anciennement appellées *Onikel*, elles sont toutes Opaques, n'ayant rien en elles de transparent, & sont composées de couleurs blanchâtre & noire, tellement distinctes l'une de l'autre, qu'on croiroit qu'elles y auroient esté appliquées par l'art & par l'industrie humaine, & elles se rencontrent d'ordinaire de deux couleurs fort differentes.

On remarque qu'il y a en la grande Eglise de S. Pierre à Rome six petites colonnes d'Agathes Onix, pour marque de son estime.

Celles de l'Arabie se trouvent noires, avec des zones blanches, meslées de couleur de gris de lin, tirante sur le noirâtre, en sorte qu'ayant usé le dessus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire une autre couleur, ce qui lui fait donner le nom de *Memphites* ou de *Camehuia*, comme qui diroit une seconde pierre precieuse, & lors qu'il n'y a point de zones ou lignes blanches en ces sortes de pierres, & qu'elles sont entierement noires ou grisâtres, on

90 *Le Mercure Indien,*
tient qu'elles ne peuvent estre appellées
du nom d'Onix.

Qu'une des
plus grandes
Onix Serdo-
nix se voit
en la grande
Eglise de Co-
logne, en la
Chappelle
des 3. Rois.

Les autres Agathes, auxquelles l'on
donne le nom d'ONIX SERDONIX, sont
celles où se rencontrent trois couleurs
differentes, & neantmoins unies en-
semble; & pour en parler plus propre-
ment, ce sont trois pierres en une seule.

Parmy les Anciens, les Agathes Onix
Serdonix se sont trouvées fort recom-
mandables, parce qu'ils ne pouvoient
pas comprendre comment une chose
pouvoit avoir en soy trois natures de
pierres differentes: ce qui fit naistre
l'envie de faire tirer des mines tout
ce qui s'en pût rencontrer, & pour
les rendre d'autant plus rares, la
plus commune opinion est que l'on rui-
na les lieux où elles se trouvoient, ou
du moins qu'ils furent rendus tellement
inaccessibles, que depuis plusieurs sie-
cles il ne s'en est point tiré des mines
en quelque part que l'on ait pû cher-
cher, soit dans l'Orient, soit dans les
autres parties de la terre, ce qui cause
que le peu qu'il s'en trouve à present
de grandes & parfaites n'ont point de
prix que ce qu'on leur en veut donner.

Pourquoy il
ne se trouve
plus de Ro-
ches d'Agathes
Onix.

Pour bien faire entendre qu'elles ſont les perfections de ces ſortes de pierres, il faut obſerver que les Agathes Onix Serdonix ont en elles toutes les qualitez de la Serdoine, celles de la Serdonix, & celles de l'Onix, & qu'elles ne ſont pas ſeulement admirables par leurs trois couleurs diviſées en cercles & zones parfaitement compaſſées, mais encore en ce qu'elles portent les peintures neceſſaires pour achever les carnations, & donner la reſſemblance à la figure ou au portrait que l'on en veut faire, avec l'adreſſe neantmoins & la conduite du Graveur, qui ſçait prendre ſes meſures ſuiuant les épaiſſeurs des couches ou liets, & ſelon la diſpoſition des pierres, tellement que la couche du milieu renferme en ſoy la carnation du viſage, celle de deſſus qui eſt Serdoine ou couleur de pourpre donne la couleur aux cheveux & aux veſtemens, & le deſſous de cette pierre eſtant encore d'une autre couleur de Serdoine, détache ainſi l'une & l'autre de ces deux couleurs, & acheve un ouvrage merveilleuſement accompli, lorsque

Qu'elles doivent eſtre les Agathes Onix pour eſtre recherchées.

la science de ce Lapidaire Graveur, (ainsi que je l'ay dit) répond au mérite & à la disposition de la matiere..

Si l'on en veut croire l'Histoire Romaine, Scipion l'Affriquain aimoit particulièrement l'Agathe Onix Serdonix, & ce fut luy qui la rendit si celebre, que les Vases Myrrhins dont les Anciens ont fait tant d'estime, furent faits dit-on de cette pierre precieuse: & dans la suite de la mesme Histoire, il est rapporte que Mythridates Roy de Pont, avoit en son cabinet quatre mil Tasses d'Onix; mais sans entreprendre de censurer ces relations, je puis dire que ces Autheurs n'ont pas eu toute la connoissance de l'Agathe Onix ou Serdonix, & qu'ils ont voulu parler de l'Agathe Serdoine, qui est fort éloignée de la qualité des autres.

Ce que l'on raconte de Pirrus Roy d'Albanie, qu'il en portoit une au doigt où estoient empreintes les neuf Muses, avec Apollon qui tenoit sa lyre, & où tout estoit representé dans le relief selon les traits de chaque chose dans son espece, a bien plus de vray-semblance,

d'autant que cette pierre estoit fort petite, & ainsi facile à rencontrer. Quoy qu'il en soit, l'on peut donner à l'Onix Serdonix la qualité d'admirable en toutes ses parties; aussi ce n'a pas esté sans raison si l'antiquité y a pristan de plaisir comme au plus bel ouvrage de la nature.

CHAPITRE III.

*DE L'AGATHE CHALCEDOINE,
de l'Agathe Romaine & de celle
d'Allemagne.*

L'Agathe apellée CHALCEDOINE, est une pierre qui estoit tenuë en une haute estime parmy les Anciens. Elle est à demy Opaque & à demy transparente, & le plus souvent d'une couleur de rose, remplie de certains nuages qui s'épandent par toutes ses parties. Il y en a d'autres qui sont entierement blanches, mais bien plus rares à rencontrer.

De la qualité de l'Agathe Chalcedoine.

Pour parler particulièrement de cer-

Qu'il y a de
deux sortes
d'Agathe
Chalcedoi-
ne.

te pierre, & faire la distinction des Agathes appellées Chalcedoines d'avec les autres, il faut observer qu'il s'en rencontre de deux sortes, les unes qui se tirent de certaines contrées de l'Egypte, lesquelles sont les plus dures & les plus agreables, à cause d'une couleur de rouge de lacque, meslée en quelque façon de bleu & de blanc, & les autres qui se tirent d'Allemagne, qui ont aussi une couleur rouge, mais mêlée de terre, ce qui les rend aussi bien moins considerables.

De l'estime
qui se faisoit
à Rome de
la Chalcedoine.

On observe que la Chalcedoine estant dans sa perfection, a ses couleurs semblables à l'Iris, & que celles qui se trouverent d'abord en cette sorte estoient beaucoup recherchées des Anciens, qui les tailloient & en faisoient ces Vases Mirrhins, desquels on a tant parlé parmy les Romains, & mesme on ajoute qu'on en faisoit telle estime à Rome, que lors du Triomphe de Pompée, où il fut arresté de faire quelques presens au Temple du Capitole pour une plus grande reconnoissance des Victoires de ce Conquerant, il fut choisi

fix grandes Coupes de Chalcedoine, pour estre consacrées à Iupiter , & depuis ce temps un chacun voulut en avoir, & elles furent vendues un prix si excessif, qu'il fut payé plus de trois cens Sesterces pour une seule. Et il se trouva apres la mort du mesme Pompée une quantité extraordinaire de ces Agathes Chalcedoines, lesquels donnerent tant d'envie à Neron lors de son gouvernement, qu'il les osta à ses enfans: & cette quantité estoit si grande, qu'un jour de Triomphe il y en avoit à Rome un theatre remply, ce qui causa que Titus Petronius Consul , estant à l'article de la mort, & ayant beaucoup de ces Vases, de crainte qu'il eut que son successeur, à l'imitation de Neron ne voulut s'emparer de ce qu'il en avoit en son cabinet , se fit apporter un des plus beaux , duquel il avoit payé trois cens cinquante Sesterces , & le cassa en pieces , pour témoignage d'une plus grande haine contre le mesme Neron.

Des Vases de Chalcedoine que Neron avoit dans son cabinet.

Je pourrois encore ajoûter plusieurs autres choses, qui servent à faire connoître que l'Agathe Chalcedoine a es-

té autrefois fort estimée des Anciens pour sa beauté ; Mais comme il ne s'en rencontre plus qui ne soit terrestre & fort desagréable , cette roche premiere estant inconnue , je n'ay point voulu en traiter plus avant , me suffisant de dire que cette pierre Chalcedoine (du moins celle qui paroist à nos yeux) est à present la mieux estimée en toutes les sortes d'Agathes.

ENCORE que l'AGATHE ROMAINE n'ait pas été si fort estimée du tēps des Anciens , neantmoins on peut dire qu'elle est admirable , d'autant qu'elle se rencontre assez souvent de plusieurs couleurs , les unes avec les autres , sans estre toutefois distinctement separées comme sont les couleurs des Agathes, Onix & Serdonix. Elles n'ont ny la couleur de Serdoine ny celle de l'Onix , & ne tiennent en rien de l'Orient , c'est pourquoy elles sont appelées du nom d'Agathes Romaines.

Des qualitez
de l'Agathe
Romaine.

Ces sortes de pierres sont diversifiées d'une infinité de couleurs différentes ; elles ont eu plusieurs noms chez les Anciens,

Anciens , en partie à cause de leurs couleurs , en partie à cause de leur forme , & aussi en partie à cause des autres pierres precieuses , du mélange desquelles il semble que l'Agathe soit formée.

Il s'en trouve fort peu de gravées, soit en creux , soit en relief , aussi elles s'employent toutes plattes & unies pour l'ornement des cabinets & autres ouvrages.

LES Agathes d'ALLEMAGNE ont esté ainsi appellées, en ce qu'elles se sont trouvées en grande quantité dans le pays, comme aussi dans le Dannemarc & dans la Pologne. Et l'on rapporte que sous le gouvernement du Landgrave de Lichtemberg , il s'en est veu d'aucunes tellement parfaites, qu'elles pouvoient disputer de la beauté avec les Orientales , & se vendre pour elles ; mais de cette qualité , elles sont à présent tres-rares.

L'on observe aussi que ces pierres sont fort communes, je dis lors qu'elles ne sont point dans une perfection entiere, & dit-on encore qu'elles croî-

Del'Agathe
d'Allemagne
qu'elle a esté
la quantité
qui s'en est
trouvée.

sent sous une si grande masse ou roche, que l'on en peut faire les plus grands vaisseaux. Elles ne se gravent ny en relief ny en creux, servant seulement à l'ornement des ouvrages, ainsi que l'Agathe Romaine.

Autrefois les Agathes en general estoient en grande estime, & celle d'Allemagne & la Romaine aussi bien que les Orientales; mais à present l'on peut dire qu'à la reserve de celle appelée Onix Serdonix, elles ont toutes beaucoup perdu de leur dignité, pour estre fort communes & peu recherchées.



CHAPITRE IV.

*DU IASPE, DE L'ELIOTROPE,
de la Nephritique & de la Serpentine.*

PLIN en son Livre 37. chapitre 9. dit qu'il y a plusieurs sortes de Iaspes, & qui sont tous differés les uns des autres, les uns qui tirent sur la couleur de Presme d'Esmeraude, appellées par les Grecs *Grammatias*, les autres ayans plusieurs couleurs appellées *Polycrammos*, & les derniers remplis de nuées ou jardinages appelez *Onychipunta*.

Qu'il s'en estrencontré de diverses couleurs de Iaspe, & des noms qui leur ont esté donnez.

Vn autre Autheur remarque que le Iaspe ne differe pas beaucoup de l'Agathe, si ce n'est qu'il est bien plus mol, & qu'il ne peut estre poly si nettement que l'Agathe, à cause que sa matiere terrestre est plus impure & plus crasse, & il ajoute que comme il a diversité de couleurs, il prend aussi divers noms, qui servent à en établir & reconnoistre autant d'especes.

Qui voudroit parler à fond de la nature & des proprietiez du Iaspe, seroit

Que ce qui se voit au Iafpe, tient de la nature de la pierre.

Que les couleurs de la peinture ne peuvēt avoir un plus grād effet que ce qui se void dans les Iafpes lorsqu'ils font dās leur perfection.

obligé d'en faire un volume. Il semble qu'il surpasse toutes les autres pierres en perfection, en ce qu'on n'apporte point d'artifice pour les tailler ny graver, n'usant pour l'ordinaire d'autre office que de luy donner son poliment; ce qui fait dire que la nature s'est pleuë à exprimer en quelques-unes de ces pierres l'image de plusieurs choses, s'y rencontrant naturellement des bois, des fleuves, des arbres, des animaux, des fruits, des fleurs, des herbes, & enfin tout ce qu'on sçauroit s'imaginer. Il s'en voit d'autres morceaux, lesquels meslez de plusieurs couleurs, composent ensemble un assemblage de païsages & figures, comme si elles y avoient esté peintes, en sorte que personne ne sçauroit assez admirer l'artifice & le jeu de la nature, ou plutôt l'admirable main du Createur, qui a tellement joint & uny toutes les parties de cette pierre, que la liaison en est imperceptible, & que les varietez des couleurs qui s'y rencontrent semblent n'estre faites que pour y faire plus à propos l'office de la peinture.

Entr'autres remarques sur le sujet de cette pierre, je pourrois observer qu'il s'est veu autrefois une Table dans le cabinet de l'Empereur Rodolphe, remplie de plusieurs sortes de Iaspes de divers couleurs, & si bien assemblées, qu'ils representoient naturellement diverses figures de villes, arbres, fleurs, montagnes & autres choses, avec autant de justesse, que la peinture mesme auroit pû faire, ce qui pourroit donner quelque doute; mais comme il se voit à present des tables & cabinets à de ces mesmes pierres, & qu'en la Chappelle de Saint Laurent il y a de grands ouvrages, & un assemblage surprenant de ces Iaspes, qui font voir tout ce que la curiosité peut souhaiter. On peut dire que ce n'est pas sans raison si cette pierre est tenuë pour une des plus precieuses je dis lors qu'elle est de cette qualité.

Il y a d'autres Iaspes appellées Iaspes la Floride, qui se trouvent es environs des Monts Pyrenées, lesquels sont ordinairement meslés de plusieurs couleurs, & le mélange en est si agreable.

Selon le sentiment de Boëce, cette table devoit estre comparée au Temple d'Ephese.

Que la Chappelle de saint Laurent à Florence, où sont les Sepultures des grands Ducs, peut estre tenuë pour une des merveilles du monde.

Qu'il se trouve quantité de Iaspe Floride proche la ville de Florence.

à la veuë, que dans les plus grands ouvrages cette pierre est la premiere employée; & aussi il est à remarquer qu'il se voit bien moins de Iaspes gravées, soit en creux, soit en relief, que non pas d'Agathes; & ce qu'on lit dans l'Histoire, qu'il a esté autrefois veu un Iaspe gravé de unze poulces de long d'une seule piece, & où estoit empreinte l'effigie de l'Empereur Neron, est plutôt une fiction qu'une verité.

Il y a encore d'autres sortes de Iaspes; qui sont d'une seule couleur ou rouge ou verte, mais leur valeur est fort differente de celle des autres, & ils ne s'employent d'ordinaire que dans les ouvrages les plus communs & les plus vils.

Des qualitez
de l'Helio-
trophe.

LA pierre appelée HELIOTROPE, est une pierre precieuse, qui tire son nom du Soleil, dautant qu'estant jetée dans un vase remply d'eau, elle rend diverses reverberations lumineuses, & principalement celles tirées de l'Ethiopie, sa couleur est verdâtre, & marquée de certaines taches de sang, à peu près

en la façon du Iaspe, aussi est-elle appelée par d'aucuns Iaspe Oriental. Quelques-unes de ces pierres naissent dans les Indes, d'autres dans l'Ethiopie, en Chypre, dans l'Allemagne & dans la Boheme, & quelquefois elles se trouvent si grandes, qu'en la ville de Bruck, il y en a une derriere le grand Autel de la Cathedrale de S. Domitian, qui pourroit servir de Sepulchre.

LA pierre appelée NEPHRITIQUE a quelque rapport avec l'Heliotrope, attendu que c'est encore une espece de Iaspe; mais cette pierre se rencontrant en sa taille fort grasse & huileuse, & comme lors qu'on la veut polir, il s'y decouvre d'ordinaire du blanc & du noir mélez ensemble (ce qui ne se remarque point en l'Heliotrope;) cette singularité sert à en établir la difference. La couleur la plus ordinaire de la Nephritique, est une couleur mêlée de blanc, jaune, bleu & noir; & dit-on que cette pierre se trouve vers la nouvelle Espagne, & même il s'en est rencontré en la Boheme, mais elle est si

Des qualitez
de la Nephritique.

peu connue, qu'il ne s'en voit presque plus à présent.

Quant à pierre apelée SERPENTINE, il s'en trouve de deux sortes, dont l'une qui est la plus en usage, est d'une couleur verdâtre, approchante de l'Heliotrope, mais beaucoup plus tendre que l'Heliotrope mesme, & se rencontre d'ordinaire en fort grands morceaux, ce qui fait qu'il s'en travaille toute sorte d'ouvrages, mesme jusques à de la vaisselle, laquelle on tourne au tour comme des vases de terre. L'autre sorte dont on fait plus de cas, est plus dure que cette premiere, & a un plus beau poliment; ce qui cause qu'on place cette pierre au nombre de celles qui emportent quelque prix par-dessus les communes; mais de cette derniere sorte elle est fort rare, & l'une & l'autre de ces pierres se trouvent aux confins de la France, & en Allemagne.



CHAPITRE V.

DU LAPIS ET DE LA PIERRE
appellée Armenienne.

LA pierre appellée LAPIS, estoit autrefois appellée *Lapis Azuli*, c'est à dire pierre d'azur, elle est entierement Opaque, ornée & marquée de petits points d'or; la plus commune opinion est qu'elle croît en Chypre, Barbarie & Egypte, & quelquefois parmy le sable de la mer, dans les cavernes qu'elle a creusées. Il y a plusieurs natures de Lapis, & aucuns plus durs que les autres, celui qui est le plus chargé de couleur est le plus considéré, aussi est-il appellé le mâle, & celui qui a moins de bleu, la femelle. Il se trouve assez rarement en grands morceaux, qui ne soient meslées de couleur blanchâtre & pleines de trous, ce qui fait qu'on voit fort peu de Vases d'une mesme pierre, & ces pierres se rencontrant en ova-

Qualitez du
Lapis, & du
lieu où il se
tire.

les ou carrez, il s'en rencontre jusques à six ou sept poulces de haut.

Cette pierre de Lapis est beaucoup plus tendre que n'est l'Agathe, & fort sujette à verdier; elle a au dedans une espee de terre crasse, qui luy fait perdre beaucoup de sa beauté; aussi elle ne se grave que fort rarement, soit en relief soit en creux, & d'autant moins que de sa nature elle est tres-difficile à polir. Sa taille, comme j'ay dit, est pour la plus ordinaire en ovale ou carrée, & sert pour l'ornement des cabinets ou autres ouvrages. Et quant à celuy qui ne peut servir ny estre employé au travail, on le broye, & l'on en compose l'outremer, dont les Peintres font leurs principales couleurs.

Des differentes couleurs de Lapis, & quel en est l'usage.

Il y en a de deux especes, dont l'un est appellé fixe, c'est à dire qu'estant mis au feu, il ne change point sa couleur, & l'autre non fixe, qui est friable & qui change de couleur; ce dernier par succession de temps devient vert, restant fort terrestre, & il n'y en a pas le quart qui puisse estre employé en ouvrages.

Quant à la pierre appelée ARME-
NIENNE, elle est en quelque façon sem-
blable au Lapis, sinon qu'elle est un peu
plus tendre, & qu'elle n'a aucune vei-
ne d'or, elle est appelée des Allemans
Bergblau, & en François vert d'azur,
comme qui diroit une couleur bleuë,
mélée avec la verte ; la plus commune
opinion est qu'elle croist en Allema-
gne, en la contrée du Tirol, cōme aussi
en la Hongrie & en la Transsilvanie.
On peut dire qu'elle est fort peu en
usage pour les ouvrages curieux, com-
me pour les cabinets ou autres choses,
& que le plus ordinairement elle est
employée pour la Medecine.



CHAPITRE VI.

*DV IADE, ET DE LA
Malachite.*

Des qualitez
du Iade.

LE IADE, est une pierre verdâtre, qui tire sur la couleur d'olive, il est bien plus dur que l'Agathe, & mesme que toute autre pierre de laspe ou Lapis, & tellement en estime, nommément parmi les Turcs, & dans la Pologne qu'ils en ornent toutes sortes d'ouvrages, & sur tout les manches de leurs Coûtélas ou Sabres, lesquels ils font graver par roses, & remplir les traits de la graveure d'or fin, & l'on dit mesme qu'ils en font encore des Vases d'une merveilleuse grandeur.

Pour l'ordinaire le Iade se rencontre de deux ou trois couleurs de vert différent, & il se remarque que cette pierre est extraordinairement dure, ce qui oblige d'employer beaucoup de temps & de peine pour la graver, soit en relief, soit en creux, aussi en voit-on

fort peu de gravées , & je pourrois ajoûter que le Jade ne s'employe que fort rarement parmy nous , & qu'il a esté beaucoup plus en estime qu'il n'est pas à present.

LA pierre appelée MALACHITE, tient ensemble du laspe & de la Turquoise, elle est tout à fait Opaque, & mêlée dans sa couleur de veines blanches , & lors que le bleu s'y rencontre sans noirceur & sans tache, elle est assez agreable ; mais ces sortes de defauts se trouvent ordinairement & presque toujours dans la Malachite qui luy ôte sa principale beauté.

Il y a de quatre sortes de Malachite. La premiere, est celle qui est mêlée de plusieurs couleurs. La seconde, celle qui a des veines blanches , entremêlées de taches noires. La troisieme, qui est de couleur bleuë mêlée. Et la quatrieme de laquelle on fait le plus d'estime , est celle qui approche le plus de la Turquoise. Quoy qu'il en soit, les unes & les autres de ces pierres sont fort communes, & on en fait peu d'estat.

Des qualitez
de la Malachite.

CHAPITRE VIII.

DE L'AVANTVRINE.

LA pierre appelée AVANTVRINE, du moins la plus estimée, est une espece de couleur jaunâtre, remplie de plusieurs poincts d'or, qui se répandent par toutes les parties de cette pierre, & qui luy donnent vn brillant admirable. Il y en a d'une autre sorte plus commune & plus tendre, laquelle est d'une couleur d'olive: elles se trouvent l'une & l'autre en si grands morceaux, qu'il peut s'en faire de fort grands ouvrages. D'ordinaire elle ne se rencontre qu'en la Boheme & en la Silesie, & est assez recherchée des curieux, mais plutôt pour sa beauté que pour sa valeur.





LIVRE IV.

AVANT-PROPOS.

SI le nom de Pierre précieuse est pris en la signification étroite & limitée aux pierres rares & d'un prix considérable, j'avoue librement qu'il ne convient peut estre pas à celles dont je parleray sommairement au 4^{me} Livre de ma seconde Partie; parce qu'elles ne sont ny fort rares ny bien cheres: mais s'il peut estre appliqué (comme je pretens du moins en la signification estendue & generale) à toutes les pierres lesquelles ont quelque beauté ou quelques qualitez singulieres qui les rendent recommandables, & que communement on employe, soit dans le corps, soit dans les ornemens des beaux & riches ouvrages,

H

on tombera d'accord avec moy que le Corail , l'Ambre , le Crystal , & le Bezoard , peuvent tenir rang entre les pierres precieuses: Et d'autant plus que souvent, dans les Palais de nos Princes, & dans les cabinets des plus curieux, il s'en voit des pieces admirables, ou en grandeur, ou en forme, ou en couleur. Nous trouvons mesme en plusieurs Histoires des particularitez tres-remarquables de ces sortes de pierres. Et on sçait encore par des Relations tres-fidelles, qu'il y a des Nations chez lesquelles ces mesmes pierres estant moins connuës que parmy Nous, elles y sont tres-recherchées & preferées à celles que nous estimons les plus precieuses, tant il est vray, comme je l'ay dit cy-devant, que ce n'est que la rareté qui donne le prix & la valeur à toutes choses. J'ay donc creu que je pourrois avec quelque satisfaction pour le Lecteur ajoûter ce petit Traité aux precedens: & j'ose esperer que quoy le sujet en soit moins noble que celuy des premiers, la connoissance toutefois n'en sera ny inutile ny desagreable.

CHAPITRE I.

DU CORAIL.

LE CORAIL estoit nommé des Anciens *Coralium*, & tenu pour une Pierre tres-rare: Il se trouve en la mer comme un arbrisseau qui paroist vert sous l'eau, mais qui estant tiré dehors s'endurcit. Il y en a de plusieurs couleurs, sçavoir de rouge, de blanc, de noir, & de jaunâtre, dont le rouge & le blanc sont les plus recherchez d'ordinaire. On pourroit mesme ajoûter que le blanc estant solide & plein, c'est à dire, n'estant point verveux ny gasté de trous, est encore plus estimé que le rouge, mais aussi il est tres-difficile à rencontrer.

Qu'il y a de plusieurs sortes de Corail.

Pour expliquer la maniere en laquelle le Corail se forme, il faut observer que lorsque le suc petrifiant penetre le corps du bois, il l'altere aussi & le convertit en sa nature, & partant change le bois en pierre: D'où il s'ensuit que le Corail

Qu'elle est l'opinion la plus commune de naissance du Corail.

naturel n'est plus une plante, comme quelques-uns estiment, ny un bois qui soit mol dans l'eau, & qui ne se congele que lors qu'il en est tiré: Dautant qu'il s'est veu telle branche de Corail avoir diverses couleurs, & dont quelques extremittez paroïssent visiblement n'estre que de bois, les autres estant changées en Corail blanc & rouge. Et si le raisonnement de ceux qui ont voulu dire que c'estoit une plante qui ne se congeloit que lors qu'elle estoit tirée hors de l'eau avoit lieu, il ne se trouveroit point de branches de Corail en partie bois & en partie pierre. Car cette plante se petrifiroit toujours hors la mer: ce qui fait voir que le Corail se forme peu à peu par la vertu de l'eau petrifiante. Et pour en bien parler, il faut dire que le suc penetre le corps du bois, & comme dit est, en change la substance par son acrimonie ou autre qualité, faisant succeder à la forme de ce bois celle de pierre appellée Corail.

Comment se
forme le Co-
rail en la mer

On peut demander si le Corail croist de ce suc de pierre, ou si estant creu à la façon des autres Plantes, il est enfin al-

teré par le mesme suc. A quoy il faut répondre que cette plante, comme aussi la mousse & autres herbes qui naissent dans la mer, ne croissent pas sans suc petrifiant; & neanmoins qu'elles ne prennent point la forme de pierre que premierement ces plâtes ou mousses ne meurent. Or comme elles ne peuvent mourir que par un mouvement ordinaire de la nature, ou bien à cause du suc qui agit sur elles & qui les change & les altere, on peut conclure aussi que si le Corail se petrifie, & que les autres plantes ne se petrifient pas; cela arrive tant à cause de la particuliere disposition du Corail, que par ce que le suc petrifiant se trouve dans sa substance, & fait prendre enfin à la plante la nature de pierre, ce qui ne se trouve pas si abondamment dans les autres plantes.

Quant à la couleur du Corail, il est tres-difficile d'en rendre raison, d'autant que cette recherche surpasse en quelque façon l'esprit humain, & ne doit point estre rapportée aux premieres ny secondes qualitez, comme quelques per-

Par quels moyens le Corail prend son accroissement; & pourquoy il se petrifie tout autrement que les plâtes.

Des couleurs qui surviennent au Corail, & que le Rouge ne paroist rouge que lors qu'il est dans sa perfection.

sonnes le croient , parce que cette couleur ne provient ny des qualitez ny de la nature particuliere du Corail , mais qu'elle provient apparamment ou de l'air ou de quelques autres causes étrangères.

Ce que l'on peut remarquer avec plus de certitude , est que le Corail prend toute sa croissance avant que de rougir ; c'est à dire avant que d'estre meur , & qu'autant de plantes qui se voyent non entierement changées en pierres , sont toutes vertes , ou blanches , qui prennent ordinairement leur couleur en la façon d'un fruit dont la couleur rouge survient la dernière , ce qui fait connoître que le Corail doit estre alors dans sa maturité.

Pourquoy le Corail , lors qu'il est tiré de la mer est terrestre , & ne se peut connoître qu'il ne soit poli.

Lors qu'on tire le Corail de la mer , il y a plusieurs choses qui y adherent exterieurement , mais aussi-tost qu'il est déchargé du terrestre qui se forme sur le dessus , sa couleur naturelle & naïfve se découvre , ce qui a fait qu'on a establi plusieurs differences au Corail , non seulement à raison de cette couleur , mais encore à raison de sa matiere , dau-

tant qu'il y a du Corail mol, d'autre dur, & d'autre pierreux; d'où vient qu'il faut qu'il soit poly pour en connoître les défauts.

Les lieux les plus ordinaires ou croist le Corail, sont les mers de France, qui est le pays où il se travaille le mieux, & nommément à Marseille. Autrefois on faisoit estime de certain Corail appelé des Espagnols *Polo*, trouvé dans la Catalogne, & qui se rencontroit assez souvent sur les rivages de la mer. On dit mesme qu'il estoit à la discretion des habitans du pays de le recueillir & le vendre; mais soit que cette sorte de Corail ne soit plus recherchée, ou qu'il y ait trop de peine à la trouver, on n'en parle plus à present.

Des lieux
d'où se tire le
Corail.

Il est a remarquer que le Corail ne se produit en aucune autre forme que par branches, lesquelles s'arrachent du fond de la mer, avec des crochets en forme d'ancres. On le coupe avec des fermails fort tranchans, & puis on le scie pour le mettre en grains ou autres petits ouvrages: c'est à dire selon que la grosseur le peut permettre, n'ayant

De la pesche
du Corail.

Que le Corail ne se trouve pas en si gros morceaux que les autres pierres.

pas le Corail sanature égale à l'Agathe ou Jaspe, ou Lapis, qui sont des pierres qui se trouvent en fort gros morceaux, & desquels on fait des vases ou autres grands ouvrages, d'autant que toute la grosseur du Corail ne consiste qu'au tronc de la branche, de laquelle on ne peut tirer de fortes pieces pour en faire quelque chose de grand, du moins qu'on puisse dire estre d'un mesme morceau. Et quoy que le Corail ne se trouve qu'en petites parties, les Indiens de tout temps en ont néanmoins fait tant de cas, qu'autant comme nous ayons leurs diamans & leurs Perles, autant faisoient-ils d'estime du Corail.

De l'estime que les Indiens font du Corail.



CHAPITRE II.

D V C R Y S T A L.

LE Crystal est une pierre fort connue il est diaphane & transparent, ressemblant à l'eau glacée, dont il tire son nom, & se trouve en divers lieux, & principalement dans l'Europe, vers les montagnes des Alpes, & dans la Germanie, Bohême, Hongrie, Chypre & Portugal. Il est fort sujet à avoir des pailles & des nées, & pour distinguer celui qui est le plus parfait on l'appelle Crystal de Montagne.

Du Crystal & des lieux où il se rencontre.

Pline prouve par les recherches qu'il dit avoir faites, que tout Crystal se congèle, & qu'il ne s'en trouve qu'où il y a des neiges; Qu'il n'est en soy qu'une glace, au sujet de quoy les Grecs luy donnent le nom de *Crystallon*. D'autres au contraire soutiennent que le Crystal est proprement une pierre qui s'engendre dans les entrailles de la Terre, ainsi que le Diamant, mais en des lieux

Opinions de Pline, de la production du Crystal.

fort froids , ce qui cause qu'il n'a pas de dureté. Que s'il s'engendrait dans des neiges , il s'ensuivroit quoy qu'il fut congelé dans les montagnes que par la chaleur il se fondroit au Soleil , ou bien qu'il faudroit que cette matiere de Crystal ne peust se trouver ordinairement proche des mines , comme elle s'y trouve mesme dans l'Espagne, la Chypre, la Caramanie, & dans les Isles de la Mer rouge ; Enfin l'Europe & l'Asie en fournissent la meilleure part, & dans la Scythie l'on y rencontre le plus net & le plus vif , il croist mesme sur des pointes de montagnes au dessus des Rochers ; & partant l'on peut dire qu'il se congeler d'une pure humeur & s'endurcit en pierre au fond de la terre , & par une longue suite d'années il se trouve à découvert par l'imperuosité des pluyes, lesquelles dans leur cheute du sommet de ces rochers, arrachent & attirent en bas toute la terre jusques au Roc.

Quelle est
l'opinion la
plus certaine
de la naissance
du Crystal.

Comme cette pierre se trouve en assez grande abondance, on l'employe en toute maniere , & fort agreablement , à cause qu'elle fait une reverberation

merveilleuse. Ce qui se trouve de plus grand , se travaille en vaisseaux , qui se forment selon la grandeur de la pierre , & est à remarquer qu'un morceau du poids de quatre-vingts ou cent livres avant que l'on ait osté ce qui s'en trouve de noir , est reduit quelquefois à moins de dix ou douze livres , & assez souvent l'on cassera le morceau jusques au cœur, sans qu'il se trouve rien de net. De verité en quelque rencontre il s'en est trouvé de tout a fait grands morceaux , ce qui a donné lieu d'en faire de grands ouvrages , tels que celui que Livie mere d'Auguste offrit au Capitolle , du poids de cinquante livres , qui estoit en toute perfection: Et celui dont Xenocrates dit avoir veu un vase aux Indes tenant quatre septiers. Comme encore celui que Neron achepta d'une Dame Romaine , duquel il donna cent cinquante mille sesterces, lequel passoit pour une merveille: cependant à la nouvelle d'une bataille qu'il avoit perduë , il le cassa en pieces, de peur qu'il ne tombast entre les mains de ses ennemis.

Quel'employ du Chrystal se fait ordinairement selon que les morceaux se rencontrent.

Des plus grands vaisseaux de Crystal du temps des Romains, & que le plus grand qui se soit veu fut cassé de dépit par Néron.

Combien qu'il s'en trouve des mor-

Que le Cry-
stal mal net
ne laisse pas
de s'employer
en plusieurs
ouvrages.

ceaux mal nets, l'on ne laisse pas de les employer, & est bon de connoistre qu'où les saletez se rencontrent on a de coustume d'y graver quelques figures ou fleurs, pour en oster la difformité. Quant aux morceaux de moyenne force, qui sont nets dans toute la perfection, ils s'en fait des glaces; lesquelles estans polies donnent une reverberation toute autre que celles de Venise, qui ne sont que d'une matiere composée: & quant aux petits morceaux, il s'en fait des boules, pendans d'oreilles, ou grains, qui servent d'ordinaire aux lustres & autres ouvrages de toute maniere; & cette sorte de menu Crystal se trouve d'ordinaire dans les confins de la France, vers la Suisse, & & dans l'Alemagne.

Des lieux
d'où se tire le
Crystal.



CHAPITRE III.

DE L'AMBRE.

L'AMBRE est appellée par les Arabes *Ambra* ; par les Perſes *Cara-ba* , par les Egyptiens *Sacal* ; par les Grecs *Electrum* , & la pluſpart de ceux qui en ont écrit , aſſurent que l'Ambre eſt une eſpece de Bitume ; quelques autres que c'eſt la larme d'un arbre ou un ſuc qui coule de la terre , condensé par la froideur ou ſalure de la mer , & d'autres que c'eſt la graiſſe & la ſemence des Baleines , & comme ils'y trouve au dedans des araignées , des mouches ou autres infeſtes , ou particulés d'arbres , pluſieurs concluënt que l'Ambre eſtoit autrefois un ſuc , lequel émanoit ou des arbres ou de la terre , qui ont enſevelis tous ces petits infeſtes qui s'y ſont noyez. Mais pour en parler avec plus d'ordre , on peut établir trois eſpeces principales en l'Ambre ; ſçavoir le mineral , l'animal , & le vegetable ; le mi-

Differentes
opinions des
qualitez de
l'Ambre.

Qu'il y ait trois
especes prin-
cipales en
l'Ambre.

neral est celuy qui est creu d'un suc ou huile bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy; l'animal est celuy qui s'est endurcy de la graisse de plusieurs animaux; & le vegetable, celuy qui s'est figé des l'armes des arbres qui porte la resine. Or de ces sortes d'Ambres, il y a des differences innombrables, parce que les suc bitumineux sont forts differens sur la terre; comme aussi les huilles & les graisses des animaux & des poissons, lesquels estans endurcis par la salure de la mer peuvent estre formez en diverses especes d'Ambre, ou du moins semblables à l'Ambre. Mais ie m'arresteray seulement aux quatre principales couleurs qui servent a establir les differences de l'Ambre, dont la premiere est blanc, qui est le plus précieux & le plus rare, pour avoir une tres-suave odeur; la deuxiesme, est le jaune, qui est pour l'ordinaire presque tout diaphane & transparent, & dans lequel on apperçoit ces petits insectes ou petites semences d'herbes & d'arbres dont ie viens de parler; la troisieme, est celuy qui est diversifié de plusieurs

Des differen-
ces de l'Ambre, soit dans ses couleurs, soit dans sa qualité.

l'égile

couleurs , & est en partie diaphane , & en partie opacque ; la quatriesme est celui qui est entierement opacque , & destitué de toute couleur agreable.

De la pesche
de l'Ambre,

Toutes les especes d'Ambre se peschent dans l'Ocean , ou dans la mer Borussique , il est porté sur le rivage , lorsque le vent soufflé avec le plus de force , dans lequel temps les hommes destinez pour le pescher entrent nuds dans la mer mesme au plus fort de la tempeste , & avec des rets attachez à des perches , ils amassent l'Ambre ; & dans ce pays , parce que l'Ambre y est tres-frequent , l'on ne donne à ces hommes autre chose pour salaire de leur travail qu'autant pesant de sel qu'ils ont pû tirer d'Ambre.

Quelques-uns croient qu'en aucuns lieux de la mer , le temps estant serain , il se voit au fond de certains bitumes , autour desquels les poissons se lancent , & qu'en ces endroits sont les sources d'Ambre ; Qu'il s'en trouve aussi dans la mer Baltique , à l'embouchure du fleuve spré. ; Qu'on en receuille aussi dans le lac salé , & en un autre lac fort

Autres opinions de la naissance de l'Ambre & des lieux où ils s'en rencontrent plus abondamment.

éloigné de la mer, distant de Raftembourg, d'environ trois milles, & que le plus qu'il s'en rencontre est vers les rives de la mer du Sud. L'estime quant à moy qu'il n'y a point de certitudes à toutes ces relations, à cause de la diversité de tant d'opinions, où je vois tous ceux qui en ont écrit. Theophraste dit que c'est en Ethiopie, Xenocrate dans la Numidie; Assubaras, le long de la mer Atlantique; Nifias dans l'Egypte; les uns que c'est dans la mer ou sur ses bords que l'on pêche l'Ambre & les autres qu'il se trouve en divers lieux sur la terre.

Tacite pour en donner un éclaircissement plus apparrant que celui de ces Auteurs, dit que l'Ambre est fort longtemps demeuré parmy les excréments & ordures de la mer, sans que l'on n'en tint compte, jusques à ce que le luxe & la sumptuosité l'ayent mis en estime.

Quels ont été les sentimens de Tacite des qualitez de l'Ambre. Que quant aux peuples de ces premiers temps ils ne s'en servoient point, & que ce qu'ils en recettoient, ils le vendoient tout brut & s'étonnoient en le vendant du grand prix qu'ils en recevoient.

Cét

Cet Auteur ajoûte que l'Ambre doit provenir de quelque suc d'arbre, puisqu'il s'y voit des animaux terrestres ; & qu'ainsi qu'aux lieux les plus cachez , il se trouve des bois & forests fertilles qui suënt l'Encens & le Baume , aussi aux Isles & terres d'Orient, il y a des arbres qui produisent des gommés, lesquelles tirées & fonduës par la force des rayons du Soleil, produisent l'Ambre. Mais pour conclure, ie puis dire, que l'Ambre n'est autre chose qu'un suc gras de terre, ou huile bitumineux, qui a autrefois coulé, & qui a esté endurcy, lequel se condense par la salure de la mer, ou bien que cette graisse se resout en esprits, & est sublimée par la chaleur souterraine, ou bien qu'elle se fige dans la terre, par les esprits nitreux ; encore que Pline ait voulu nous dire qu'il croist en de certains arbres qui ressemblent aux pins, comme la gomme croist aux ceriziers, & qu'ils sont si gras & si pleins d'humours, qu'ils rendent cette liqueur, laquelle apres se congele au froid.

Il y a de l'Ambre de plusieurs especes, nommément de jaune de citron, & de

jaune doré. Autrefois celui de couleur d'or estoit le plus en estime, & maintenant celui de couleur de citron est celui que l'on recherche. Il s'en fait un tres-grand trafic en Autriche, en Allemagne, & en Pologne; mais le plus grand debit s'en fait vers les Isles maritimes de la mer de Venise, & les Venitiens ont esté les premiers qui l'ont mis en vogue. En effet, le grand trafic qu'ils en font cause que tous les habitans du pays, mesme les Paysannes de la Lombardie, & celles du long de la rive du Pô, se parent de coliers d'Ambre, ayant cette opinion que l'Ambre sert contre les maladies de la gorge, auxquelles ils sont fort sujets, à cause des mauvaises eaux du pays.

Quelques autres Historiens rapportent que l'Empereur Neron en fit apporter une si grande quantité à Rome, qu'on s'en servit un jour en tous les ornemens d'un jeu de Tournois: & que les Romains l'eurent pendant plusieurs siècles en une singuliere recommandation. Presentement il n'y a plus que les Turcs qui l'ayent en usage, le peu qui s'en tra-

vaille en France , n'estant que pour des bracelets, Chapelets, & coliers; & pour les plus grandes pieces, comme vases , & cabinets, ils se travaillent en la Pologne , & en la haute Hongrie.

CHAPITRE IV.

DV BESORD.

IL y a deux especes de Besord, dont la premiere est le Besord Oriental, qui s'apporte de l'Egypte, des Indes, de la Chine , & de la Perse , nommément de la ville appellée Stabonon , qui n'est qu'à trois journées de chemin de la ville de Lara , la plus celebre du pays de Perse pour les Foires, & l'Occidental qui se trouue dans la Mer rouge , & au Perou.

Des lieux ou se tire la pierre de Besord Orientale.

Quelques-uns veulent que ces pierres soient produites par divers animaux , & les premiers qui ont eu cette connoissance , ont esté les Medecins Arabes , qui ont vescu il y a cinq ou six cens ans, & qui ont écrit que ces pierres se trouvoient dans les corps des Chevreils ou en ceux

Differentes opinions, qui sont les animaux qui produisent le Besord,

des Boucs. Accosta qui en parle plus certainement que ces premiers, dit que cette pierre s'engendre dans l'estomach d'un animal de la grandeur & grosseur d'un belier, qui est de couleur rousse, & de forme approchante de celle d'un cerf, lequel animal les Persans appellent Pazan.

Vn autre Auteur rapporte que cét animal est semblable à une chèvre, qu'il a la grandeur & la vifesse du cerf, & que son poil est fort court, ce qui peut faire croire que c'est une espece de chèvre sauvage. Et comme son bois est en quelque façon égal à celui du cerf, c'est à dire que comme il a ses cornes brunes, tirantes sur le noir, & presque droites, contournées & remplies de nœuds, on peut nommer ce mesme animal du nom de chèvre-cerf, plutôt que de luy en donner un autre. Mais pour ce qui est de l'animal qui porte le Besoard Occidental, ou, pour mieux dire, celui qui se trouve au Perou, il a une forme tout à fait dissemblable, car il ne porte point de bois comme les premiers.

Que l'animal
qui produit le
Besoard, se
peut appeller
Chèvre-cerf.

Que le Besoard Occidental est produit par un animal tout dissemblable à celui des Indes Orientales.



Monardes en son Histoire, dit que celui qui se trouve au Perou, s'engendre en une espece de Bouc, & remarque qu'encore qu'il y ait quantité de montagnes où ces animaux se trouvent, ils sont néanmoins tellemēt prompts à courir qu'il n'y a que la balle du canon qui les puisse atteindre; ce qui fait qu'on a esté fort long-temps sans sçavoir en quelle partie du corps de cet animal s'engendroiēt ces pierres: mais depuis qu'on a eu moyen de les avoir, & qu'on en a fait la dissection, on a trouvé qu'elles s'engendre dans un certain receptacle ou bourse fait en forme de bande, jusqu'à ce que par la rumination elles passent dans l'estomach, où elles se trouvent arrangées & disposées en sorte que la premiere est plus grosse que la seconde, la seconde plus que la troisième, & ainsi elles vont tousjours en diminuant.

De la vireffe
de la Chèvre
Cerf.

Du lieu où se
trouve le Be-
soard dans le
corps de l'a-
nimal, &
quelles sont
les formes des
pierres.

Quoy que la recherche de la formation de cette pierre, dans le corps de cet animal, soit une chose qui semble n'estre pas du premier dessein, & mesme du sujet de mon traitté, néanmoins la cu-

Du sentiment
des Indiens,
touchant la
qualité du
Befoard.

riofité m'a obligé de m'en instruire, & me fait dire que, selon les lieux où ces animaux paiffent, ils augmentent en eux ou diminuent les forces & la vertu de la pierre; ce qui fait que les Indiens ne priſent point les pierres de ces animaux qui paiffent dans les plaines, & priſent beaucoup les pierres de ceux qui paiffent dans les montagnes, en ce qu'ils ſont nourris d'herbes odorantes & fort ſalutaires.

Ceux qui ont traité du mérite de cette pierre, diſent qu'elle ſ'engendre dans la bourſe de l'animal, d'un ſuc herbeux & terreſtre, ſeparé des parties plus deliées & ſubtiles, auquel ſuc lors qu'une portion du ſuc terreſtre de l'animal ſurvient peu à peu, l'humide eſtant exprimé, la portion reſtante, & qui eſt la plus terreſtre, ſ'endurcit & ſe fige, à laquelle portion ſi un ſuc ſemblable ne ſurvient pas auſſi-toſt, elle devient gliffante & liſſe, & ſe reveſtant de la forme de pierre, elle prend alors une peau & une ſuperficie polie, puis uniſſant après tout autour de cette pierre une nouvelle matière homogée, les coctions naturel-

De la formation de la pierre de Befoard dans le corps de l'animal.

les estant achevées, cette mesme pierre se trouve envelopée d'une nouvelle crouste, à proportion de la quantité & de l'affluence de la matiere, laquelle estant seichée & endurcie est encore aussitost couverte d'une autre crouste, & la nature continuë de faire ses operations jusques à ce que la pierre soit venue à une juste grosseur, ou que la matiere qui sert pour former la pierre ne puisse plus estre substituée. Car quelques fois, disent ces Auteurs, cette pierre croist jusqu'à la grosseur d'un œuf d'oye; quoy que dans sa naissance elle ait esté fort petite: ce qui donne une telle incommodité à ces animaux, & les fait tellement souffrir qu'ils en meurent: & autant que la pierre dans la ves sic & les reins cause de souffrance & de douleur à l'homme, autant les pierres de Besoird dans l'estomach de ces animaux leur sont fâcheuses & mortelles; encore bien que cette augmentatiõ de grosseur se forme peu à peu par ces croustes ou peaux, comme j'ay fait voir que les Perles prenoient leur accroissement & leur forme dans les coquilles ou concques de la mer.

Qu'autant que la pierre dõne de souffrance à l'hõme, autant les pierres de Besoird en donnent aux animaux qu'ils produisent, & sont le plus souvent la cause de leur mort.

De l'esti-
me que les
Rois de Per-
se ont fait
de tout temps
de la pierre
de Besoard.

De l'inonda-
tion des ter-
res appellées
Chormandel.

Les Rois de Perse ont fait une telle estime de ces pierres de Besoard, qu'il se remarque dans l'Histoire que le grād Xaabas, le dernier mort des Empereurs Persans en l'an 1628. fit poser des Gardes à Stabarum, pour se rendre maistre de toutes les pierres de Besoard, qui excedoient une certaine grosseur : ce qui est confirmé par Pierre Tazara Portugais dans le traité qu'il a fait en sa langue Espagnolle des actions & gestes des Rois de Perse, & où encore il fait remarquer ce qui se passa en l'année 1585. lors de cette horrible inondation qui noya la plus grande partie des terres appellées des Hollandois *Chormandel*, d'où ces animaux ayant esté tirez, cette pierre ne peut plus se trouver en eux : mais les mesmes terres ayant esté purgées par le temps, de la saleure de la mer, & ayant produit les mesmes herbes qu'auparavant, les animaux commencerent aussi-tost de produire le Bezoard.



DE
L'ESTIMATION
DES
PIERRES PRECIEUSES,
ET DES PERLES.

Ensemble des autres pierres moins precieuses.

1000
1000
1000



LIVRE I.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES *Pierres precieuses en general.*



A diversité des jugemens en l'estimation des pierres precieuses est telle qu'il y auroit de la presumption en celuy qui pretendroit y donner un prix de se croire exempt de censure ; particulierement lorsqu'il s'agit de l'estimation des plus hautes , & que la rareté, ou, pour mieux dire le besoin pressant qu'on en peut avoir , leur donner un prix plus grand qu'en une autre occasion : & c'est le sujet qui m'a fort long temps empesché de l'entre-

prendre, d'autant plus qu'en ces conjonctures de besoin pressant, il se rencontre toujours deux personnes opposées, sçavoir celui qui vend la chose, & celui qui l'achète ; l'un desirant de faire un gain considerable, & l'autre voulant ne payer, s'il le pouvoit, que la moitié de la valeur. C'est pourquoy je me suis arresté à rapporter & marquer le prix des pierres precieuses & des Perles, sur le pied de l'estimation ordinaire que l'on en fait dans le commerce, particulièrement de celles qui sont le plus ordinairement en usage, & dont la valeur s'est en quelque façon maintenue par le poids parmy les negocians qui les tirent des premieres mains, & qui les debitent à d'autres pour leur service. Je veux croire qu'il se pourra rencontrer que de ces prix que je marque à ces pierres precieuses, & mesme aux Perles, il y en aura qui sembleront trop hauts ou trop bas, & que quelques uns diront peut-estre qu'ils en pourroient donner à meilleur prix, ou qu'ils voudroient les vendre davantage : à quoy l'on peut répondre

que, comme chacun estime d'ordinaire ce qu'il possède, l'un le Diamant, l'autre le Rubis, & l'autre la Perle; & mesme que toutes ces choses ne sont pas tout à fait necessaires, c'est aussi l'occasion du temps qui les fait valoir: & je puis mesme ajoûter, que comme la grande étendue d'une pierre & la perfection qu'elle a en beauté, luy donnent un prix extraordinaire, en ce cas, mon estimation pourra n'estre pas tout à fait juste, ce qui pourra pareillement servir d'excuse, & si je l'ose dire, d'une raison assez pertinente, pour couvrir le deffaut de cette mesme estimation, si tant est qu'il s'en trouve.



CHAPITRE II.

*DE L'ESTIMATION
du Diamant.*

Que pour faire l'estimation du Diamant, par le poids, faut qu'il soit en route perfection.

IL est à remarquer qu'on ne peut établir un prix certain au Diamant par le poids, non plus qu'aux autres pierres précieuses, à moins qu'elles n'ayent toute la perfection requise; car s'il y a quelques imperfections en la forme, ou en la couleur de l'eau, c'est à dire, si cette eau est jaunâtre ou d'une couleur de foin, ou bien si elle est bleuë, le Diamant s'appelle ordinairement celeste, & il perd le tiers de son prix; & s'il est rempli au dedans de quelques plumes ou de quelques ordures noirâtres, il en perd la moitié: mais si, avec cette defectuosité, il se rencontre encore un troisième défaut, & qu'il soit tout à fait jaune, ou de quelqu'autre mauvaise couleur, il en perd les deux tiers, & assez souvent les trois quarts: ou, tout au contraire, si ces Diamans se trouvent d'une eau extré-

mement vive, claire & nette, ou bien d'une grande étendue, la valeur en est de beaucoup augmentée, & le prix qu'on peut leur donner est toujours incertain; ce qui fait qu'en cette occasion, il est aucunement important de recourir au jugement de ceux qui sont versez de long-temps en la connoissance du Diamant par la pratique.

Pour en bien juger, on doit établir un prix certain au Diamant d'un grain, afin qu'il puisse servir de regle generale de l'estimation des autres, comme ie remarqueray en son lieu: & pour y parvenir par une methode facile, on doit reduire le Diamant d'un grain à 12. liures; & pour sçavoir le prix de celuy de deux grains, multiplier l'un par l'autre, & le produit qui sera 4. le multiplier par 12. qui sera la valeur du Diamant de deux grains, lequel ainsi surpassera de 36. unitez la valeur du Diamant d'un grain, ce qu'il faudra appeller Differéce; c'est à dire la difference du prix d'un Diamant d'un grain, d'avec celuy de deux grains: ce qui est de la derniere consequence à remarquer, pour juger

Qu'il est facile de connoistre la valeur la plus ordinaire du Diamant, & quelle est la methode qu'il faut prendre.

dans la suite des augmentations de grains qui seront établies en ce traité jusques à dix carats; c'est à dire jusques au quarentième grain, d'autant qu'il sera toûjours observé la mesme chose.

Pour trouver le prix du Diamant de trois grains, il faut ajouster à cette difference de 36. qui se rencontre entre le Diamant d'un grain & celuy de deux le mesme nombre de 12. lesquels joints

avec le prix du Diamant de deux grains feront 96. valeur du Diamant de trois grains; & continuant toûjours d'ajouter à la dernière difference le nombre de 12. avec le prix de trois grains, qui sont 96. l'on trouvera que le prix de quatre grains, c'est à dire d'un carat, sera 156. & d'un ordre à l'autre on pourra voir le prix de chacun Diamant, jusques au quarentiesme grain, qui sont, comme dit est cy-dessus, dix carats.

Quant à l'estimation du dix au unzième carat, il s'y doit établir une difference de 1200. c'est à dire augmenter le prix du Diamant de unze carats de 1200. livres plus que celuy de dix carats, avec cette observation, qu'on doit toû-

Que ce n'est pas assez de multiplier le prix d'un Diamant par le prix de celuy qui luy est inferieur, qu'il faut encore ajouter & produire le premier prix; c'est à dire le prix du Diamant & du grain.

jours ajoûter à chacun carat le nombre 12. ainsi qu'il a esté fait à chacun des grains. Mais comme il se rencontre assez souvent qu'un Diamant pezera dix carats un quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, il sera à propos alors de diviser par quart, ou par moitié, ou par les trois quarts, le prix de la difference établie entre le dix & unzième carat, laquelle difference d'un carat, estimée par exemple 1200. sera pour le quart de carat 350. livres, pour le demy carat 600. livres, & pour les trois quarts de carat 900. laquelle somme de 900. livres il faudra ajoûter avec le prix que vaut le Diamant de dix carats, avec trois unitez, lors qu'il y aura trois grains, & les ajoûter à proportion au deuxième & premier grain, afin que les differences croissent, & que, comme une augmentation de trois grains en une pierre est beaucoup plus considerable à proportion que n'est pas un grain, qui seul n'est jamais estimé la troisième partie de celui de trois grains, il ne se puisse trouver de contrariété entre l'estimation du Diamant de 10. carats, celle de celui de

Ce qui est à faire pour trouver le prix d'un Diamant de dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, & de ceux dont on parle par carats.

11. carats: c'est pourquoy il est nécessaire de se gouverner pour les prix d'augmentation du quarante, au quarante-un, & du quarante-deux au quarante-troisième grain, ainsi que j'ay dit cy-devant. Pour ce qui est du dixiesme grain, ou dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix grains trois quarts, il faudroit prendre la difference qui se rencontre du dix au unzième grain, ou la diviser par quart, ou par demy, ou par les trois quarts, & ainsi agir à l'égard des Diamans d'un autre prix, je dis depuis dix carats jusques au plus haut qui s'en peut rencontrer; c'est à dire, en tous les autres carats ou grains,



CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DES
Rubis en general.

LA difficulté de donner un prix certain aux pierres de couleur, par le poids est encore plus grande qu'à l'égard du Diamant, attendu leur forme & la perfection de leurs couleurs. Le Rubis entre autres, & particulièrement l'Oriental, ne se peut gueres estimer qu'à la veüe; & comme il est tout à fait difficile à trouver grand, lors qu'il se rencontre tel, & qu'il est de la qualité requise, ainsi que j'ay remarqué au commencement de ce traité, il n'est pas moins en estime que le Diamant, & j'estime que ceux qui sont au dessus de cinq à six carats, peuvent estre estimez sur le pied des prix qui ont esté donnez aux Diamans, chacun selon leur poids: mais depuis trois carats jusques à un carat, on les peut mettre à moitié, du moins au tiers de la valeur du Diamant; & au

Que le Rubis estant dans toute sa perfection lorsqu'il est grand est vendu le mesme prix que celuy du Diamant, de la mesme grandeur & du mesme poids.

Les Rubis au
deffous d'un
grain sont
fort peu esti-
mez.

deffous d'un grain , comme ils sont fort
peu recherchez , il est tres-difficile d'y
établir une estimation certaine.

Quelle est
l'estime du
Rubis appel-
lé Balais.

Le Rubis Balais s'employe fort peu
en ouvrages, s'il n'est au deffus d'un ca-
rat:& comme il m'a fallu établir un prix
au Diamant d'un grain , pour connoi-
stre l'estimation des grands , aussi pour
connoistre celle du Rubis Balais & du
Rubis appelé Rubis Spinelle , dont il
fera traité dans l'article suivant, il faut
faire estime de ceux d'un carat , sur le
pied de 30. livres , & des plus grands
qui pezent plusieurs carats , proceder
ainsi que j'ay cy-devant observé aux
Diamans d'un grain jusques à quatre , &
depuis quatre grains jusqu'à quarante.

Le prix du
Rubis Espi-
nelle.

Le Rubis Espinelle de la premiere qua-
lité, c'est à dire, de la vieille Roche, peut
estre estimé, lors qu'il surpasse quatre
carats, à la moitié du prix du Diamant,
& celuy de la Roche nouvelle , au prix
du Rubis Balais.



CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE *l'Almandine.*

CETTE pierre , pour le peu qu'il s'en trouve , se peut évaluer sur le prix du Rubis Balais , si ce n'est qu'elle fust dans un excès de beauté , auquel cas elle iroit du pair d'estimation avec le Rubis Spinnelle de la premiere couleur.

CHAPITRE V.

DE L'ESTIMATION DV *Saphir Oriental, du Saphir appellé Oeil de-Chat, du Saphir d'eau, & du Saphir du Puis.*

LORS que le Saphir bleu ; ou le Saphir blanc sont de la premiere couleur , & parfaits en beauté , le prix du carat doit estre à 12. livres , & pour sçavoir celuy de deux jusques à

quatre carats, il faut multiplier l'un par l'autre, & le produit le multiplier par douze; quoy faisant, l'on trouvera le prix de deux carats, & quant à toutes les differences de grosseur de poids, & il en faut user comme il a esté obserué en l'estimation du Diamant, afin que, par une methode facile on puisse établir un prix aux Saphirs jusques à quarante carats, mesme au dessus si l'occasion s'en rencontre. Et il est à remarquer, qu'au dessous d'un carat, comme il n'y a pas de lieu d'employer les Saphirs, non plus que les autres sortes de pierres, dont je traiteray dans les Chapitres suivans, il n'y a pas aussi de prix à leur donner.

Que les Saphirs au dessous d'un carat ne sont d'aucune estime.

Quel'estimation du Saphir Oeil-de-Chat, consiste au chatoyement, & dans la diversité de ses couleurs.

Le Saphir appelé *Oeil-de-Chat* est plutôt estimé pour la diversité de ses couleurs, que pour son employ; du moins peut-on dire en l'Europe où il est fort peu connu. Lors que cette pierre est dans sa perfection, c'est à dire, qu'elle chatoye, elle est encore plus estimée que les autres Saphirs, du moins elle les égale de prix, ce qui fait qu'on peut estimer celui d'un carat à 12. livres, & les autres à proportion. Il ajoute

que cette estimation est donnée à l'Oeil-de-Chat, lors qu'il est Saphir Oriental, & qu'il a plusieurs couleurs; ce qui est assez difficile à connoistre.

Quant aux Saphirs d'eau, & Saphirs du Puis, comme ils sont fort tendres, & d'une couleur fort changeante, & peu agreable à la veüe; ils ont fort peu de reputation, & toute l'estime qui s'en peut faire est de mettre celuy d'un carat à 3. livres; & , pour connoistre le prix des plus grands, suivre ainsi qu'il a esté dit aux estimations precedentes.

De l'estimation des Saphirs d'eau & Saphirs du Puis.

CHAPITRE VI.

DE L'ESTIMATION DE la Topase Orientale; & de la Topase d'Inde.

CETTE pierre est admirable en sa couleur, & tout à fait rare. Lors qu'elle est au dessus de quatre grains, on peut en faire estime à raison de 16. livres le carat; je dis lors qu'elle est d'une couleur d'or, sans aucune imperfection;

De la Topase Orientale, & quelle doit estre sa qualité pour estre parfaite.

& observant la regle dont j'ay parlé au Chapitre du Saphir, on trouvera le prix de la Topase Orientale, depuis deux jusques à quarante carats, s'il en est besoin.

Il est de la dernière consequence de remarquer en la Topase Orientale, ainsi qu'aux autres pierres dont j'ay parlé, & mesme en celles dont je traiteray cy-après, qu'encore que cette pierre soit de la première couleur, alors qu'il s'y rencontre quelque fumée, qui luy oste de sa transparence, elle diminue d'un tiers du prix des parfaites, & que s'il survenoit à cette fumée ou glace, quelques autres imperfections, elle est reduitte aux deux tiers de moins que les parfaites, encore est-ce avec grande peine qu'on peut les vendre.

Du prix de
la Topase
d'Inde.

Pour la Topase d'Inde, quand elle approche de la couleur de l'Orientale, encore qu'elle soit fort tendre, on peut mettre le prix de celle d'un carat à 6. livres; & pour sçavoir le prix des autres, suivre ainsi qu'il a esté remarqué.

CHAPITRE VII.

DE L'ESTIMATION DES *Emeraudes au Cadran, & des Rondes.*

LA difficulté de rencontrer des Emeraudes qui soient dans une perfection entiere & accomplie , particulièrement lors qu'elles sont taillées au cadran , & qu'elles surpassent le poids trois à quatre carats, est telle, que, lors qu'il s'en trouve , elles sont si recherchées qu'on pourroit en quelque façon leur donner le prix de Rubis. Mais comme elles ne sont pas dures , au contraire qu'elles sont fort tendres , cette espèce de défaut de dureté leur oste beaucoup de leur prix , & ne peut permettre d'estimer celle d'un carat qu'à 30. livres , & , pour la valeur des grandes, l'on peut suivre ce qui a esté remarqué dans les Chapitres precedens.

Les Emeraudes qui ont la table ronde, & qui ne sont point taillées par le dessous , & mesme celles qui sont enco-

Des differen-
ces de prix des
Emeraudes
au Cadran, &c

celles qui
sont rondes,

re entieres, bien qu'elles soient de la premiere couleur, sont de beaucoup moins estimées que celles taillées au cadran, qui sont parfaites, d'autant qu'elles sont d'ordinaire sales & remplies de glaces ou fumées; & lors qu'on veut les tailler au cadran, elles perdent beaucoup de leur poids & de leur couleur, ce qui fait qu'on ne peut en faire l'estimation que de douze livres pour carat, & des plus grandes, observer ce que j'ay dit en l'article precedent.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTIMATION DE *l'Amethiste Orientale; de l'Amethiste, de Carthagene, & des Communes.*

Que l'Amethiste Orientale est un Rubis violet, & qu'il est tres-rare d'en rencontrer de parfaites.

QVoy qu'on appelle cette pierre Amethiste, on peut dire que c'est proprement un Rubis violet. Aussi quand elle a les mesmes dureté & poliment du Rubis elle est si rare, que lors qu'il s'en trouve, je dis en toute perfection, celles d'un carat peuvent estre estimées

estimées à 60. livres: Et pour connoître le prix des plus grandes , il faut observer ce que j'ay dit du Saphir.

Pour l'Amerthiste de Carthagene estant dans sa perfection , elle semble ne rien ceder aux Amerthistes Orientales ; toutefois elle est beaucoup moins estimée , d'autant qu'elle est extraordinairement tendre , & l'on ne peut faire état du carat que sur le pied de 6. liv. encore faut-il que la Pierre surpasse le poids de de quatre carats, car au dessous elle n'est d'aucune consideration ; c'est à dire que pour vouloir en faire l'estimation il faut commencer par celles de quatre carats.

Quel'Amerthiste de Carthagene dans sa perfection est rare, & qu'elle est fort estimée quoy qu'elle soit tendre.

Et quant aux Amerthistes les plus communes appellées d'Allemagne , ou Bohême ces pierres sont en si grand nombre, qu'à moins qu'elles ne soient excessives en grandeur ou qu'elles ne tirent en quelque façon sur la couleur de l'Amerthiste de Carthagene on n'en fait point d'estat.

Que les Amerthistes d'Allemagne ou de Bohême ne sont en aucune estime.



CHAPITRE IX.

DE L'ESTIMATION DE
l'Aygue marine.

Que l'aygue
marine Orië.
tale est : nt
dans la perfe-
ction, peut
estre autant
estimée que
le Saphir
Oriental.

CETTE pierre est de soy fort considerable, lors qu'elle est dans sa principale couleur, & dure; & quoy qu'elle soit fort peu en usage, son prix se doit estimer comme du Saphir Oriental; c'est à dire, que pour le connoistre il faut prendre le prix du Saphir Oriental, duquel j'ay parlé au cinquiesme Chap.

CHAPITRE X.

DE L'ESTIMATION DE
*l'Opale Orientale, de celle de Boheme,
de la Girasole, & de l'Iris.*

DV temps des anciens l'Opale estoit beaucoup en valeur, comme j'ay remarqué de celle qu'avoit ce Sénateur Romain, qui fut estimée à

20000. sesterces; mais maintenant à cause du peu d'usage qu'on en fait, son prix en est bien moindre, & celles d'un carat parfaites ne peuvent estre apretées à plus de 10. livres; & les autres à proportion de leur poids, ainsi qu'il a esté dit.

Du prix d'a
Opales.

Pour l'Opale de Bohême, la Girasole, & mesme la pierre appelée Iris, ces trois sortes de pierres ont d'ordinaire beaucoup d'imperfections, & quant il n'y auroit que le sujet du deffaut en leur couleur qui n'approche point de l'Opale, mais qui d'ordinaire est laiteuse, cela leur oste le peu d'estime qu'elles pourroient meriter; en sorte qu'à moins qu'elles ne soient tout à fait grandes, il n'y a presque pas de prix à leur donner, & encore quoy que grandes elles ne peuvent valoir plus de 4. livres le carat.



CHAPITRE XI.

DE L'ESTIMATION DE LA
Turquoise Persienne, & Turquinne,
& de celle appelée de
nouvelle Roche

De l'estima-
tion des Tur-
quoises de
vieille Ro-
che.

LA Turquoise Persienne ; & mes-
me la Turquinne, peuvent aller du
pair avec l'Esmeraude de la premiere
qualité ; j'entends lors qu'elles surpassent
la grandeur ordinaire, & qu'elles sont
parfaites, & en ce cas le prix de celles
d'un carat se peut estimer à 30. livres.
& celui des plus grandes, ainsi qu'il a
esté dit des autres pierres.

Que la Tur-
quoise Per-
sienne est la
plus estimée.

Je pourrois ajoûter que le prix des
Turquoises Persiennes se peut porter
jusques à 40. livres le carat, étant en
toute la perfection du bleu que l'on
pourroit souhaiter : mais comme il est
difficile d'en rencontrer (ces sortes de
pierres ne surpassant jamais gueres le
poids de cinq à six carats) il est aussi inu-
tile d'y établir une estimation, & où il

s'en trouveroit de dix ou douze carats parfaites, elles surpasseroient l'Esmeraude du mesme poids, quoy que ces Esmeraudes eussent aussi toutes leurs perfections.

Quand aux Turquaises de nouvelle roche au dessus de 2. carats, on les peut estimer à 3. liv. le carat.

CHAPITRE XII.
DE L'ESTIMATION DE LA
*Presme d'Esmeraude, & de la
Smaragdoprase.*

IL y a fort peu de pierres precieuses qui soient moins dans l'usage que la Presme d'Esmeraude, & la Smaragdoprase; c'est pourquoy encore qu'elles soient au nombre des pierres precieuses, elles sont fort peu estimées, & qui voudroit établir un prix à cette espece de pierre il faudroit necessairement en voir la qualité pour en bien juger, d'autant que la pluspart sont fort terrestres. Et quand elles seroient en toute perfection, elles ne vaudroient que le quart du prix des Esmeraudes rondes.

Pourquoy on ne peut iuger de la presme d'Esmeraude.

CHAPITRE XIII.

DE L'ESTIMATION DE LA
*Hyacinthe la Belle, & des
Communes.*

Qu'il n'y a
que la Hyacinthe la Belle
qui soit
dans l'estime.

ENCORE que les Hyacinthes aient esté autresfois en une estime tres-particuliere, neanmoins elles ont fort peu d'usage à present, sinon celle qui est appellée Hyacinthe la Belle; elles ont aussi beaucoup perdu de leur prix, & celles de la premiere qualité ne peuvent estre estimées à plus de 6. livres le carat, j'entends, lors qu'elles sont parfaites, & pour les autres n'excedent pas 3. livres le carat, encore faut il qu'elles soient nettes.



CHAPITRE XIV.

DE L'ESTIMATION DE LA
Chrysolite.

DE PUIS que les Esmeraudes se Du prix de la Chrysolite. sont trouvées communes, la Chrysolite a perdu toute son estime, & elle n'a eu de prix qu'autant que ceux qui l'ont souhaitée ont voulu luy en donner, je dis mesme la Chrysolite Orientale, & haute en couleur, laquelle n'a de prix que de 4. livres le carat; & pour celles qui sont terrestres & mêlées de blanc elles ne valent pas la peine d'en parler.

CHAPITRE XV.

DE L'ESTIMATION DE
Peridot.

ON peut dire que la pierre appelée Du prix de Peridot. Peridot à beaucoup de dureté, & que son poliment est assez vif, mais néanmoins elle n'est point estimée à

moins qu'elle ne surpasse le poids de huit ou dix carats, & encore quoy qu'extraordinairement grandes, elles n'excedent point le prix des Hyacinthes, les plus communes, ou des Chrysolites; c'est à dire qu'elles ne valent pas plus de 3. à 4. livres le carat.

CHAPITRE XVI.

DE L'ESTIMATION DE LA Vermeille, & de l'Escarboucle.

Que la Vermeille n'est estimée que dans sa grandeur.

IL n'y a que la grandeur qui puisse donner de l'estimatiō à la Vermeille; aussi lors qu'elle se trouve grande, c'est à dire lors qu'elle surpasse le poids de quatre à cinq carats, elle pourroit estre estimée à 50. livres le carat. Mais comme il est tres-rare d'en rencontrer, je dis des grandes, il est aussi comme inutile de se mettre en peine d'y donner un prix arrêté.

Que parmy les anciens les Rubis Balais en Cabochon

Autresfois les Rubis Balais en Cabochon estoient nommez des Escarboucles; mais depuis que l'on a eu une con-

noissance parfaite des pierres precieuses, ou pour mieux dire depuis qu'on en a eu l'usage, & qu'on a sceu les tailler, ce nom d'Escarboucle a esté rejeté, & l'on n'a plus appelé cette pierre que Rubis Balais: ce qui fait dire que l'Escarboucle n'est plus qu'une imagination parmy nous, & qu'il n'y a point d'estimation à en faire, si ce n'est ainsi que j'ay remarqué en son lieu, que cette pierre estant prise pour un grenat cabochon, on luy peut de mesme donner le prix du grenat, dont il sera fait mention dans le Chapitre suivant.

estoyent appellées Escarboucles.

CHAPITRE XVII.

DU GRENAT SVRIEN, ET DES autres Grenats.

COMME il y a deux especes de Grenats, on doit aussi observer qu'il y a deux differences de prix à leur donner: que les uns ont quelque estimation, & que les autres n'en ont point. Le Grenat Surien est celuy seul qui est dans l'estime aussi lors qu'il excède le poids de six ou

Que le Grenat Surien n'a pas plus de dureté que les autres Grenats encore qu'il soit tenu pour une Amethyste Orientale.

hui& carats, qu'il se rencontre exempt de toutes noirceurs ou glaces, & qu'il est dans une perfection de couleur, c'est à dire lors qu'il se trouve d'une couleur de pourpre qui se fait appeller, parmy les moins connoissans Amerhiste Orientale, il est égal à la Vermeille; d'où s'ensuit qu'on en peut faire estime de 40. ou 50. livres le carat; mais de cette qualité, ils sont si rares, qu'à peine entre cinq cens grenats ils s'en rencontrent six ou huit.

^a Que la quantité des Grenats communs en oste l'estime.

Pour les autres sortes de Grenats, ils sont en si grand nōbre, que pour en faire quelque estime, il faut qu'ils soient d'une grandeur extraordinaire, & qu'ils ne se trouvent point chevez par le dessous c'est à dire qu'il doivent estre taillez au cadran & fort nets; & de cette qualité leur prix est de 2. livres le carat. Je dis quand ils surpassent deux ou trois carats: car au dessous d'un carat, mesme jusques à deux carats, ils sont si communs qu'on n'en fait point d'estat, & se vendent alors à la douzaine, ou à la grosse, & ceux en cabochon ou bruts, à la livre ou à l'once, à fort bon marché, encore a-t'on grande peine à s'en defaire.



LIVRE II.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES Perles en general, & de la Nacre de Perle.



E n'est pas sans sujet qu'on tient qu'il est fort difficile de donner un prix certain aux Perles, nommément lors qu'elles sont rondes ou qu'elles sont tournées en poire dans une perfection singuliere; dautant qu'elles sont si recherchées, que chacun leur donne un prix particulier, selon le plus ou moins de desir que l'on a de les posseder. Et comme la Perle en sa forme ronde est celle qui de tout temps a esté la plus estimée, & mesme la plus en usa-

ge parmy toutes les Nations, elle est aussi celle qui se rencontre la plus petite en son espece, & de laquelle on parle par grains, par demy grains, par quart de grains, & mesme par octave; au lieu que des Perles en poires ou en bouton, il ne se parle que par carats, & de celles qui sont barocques par once.

Qu'il y a des Perles neufves & d'autres vieilles, pourquoy on ne peut leur donner un prix certain.

Pour donner un prix aucunement certain aux Perles, par le poids, il ne suffit pas de sçavoir si ces Perles sont en toute perfection, aussi bien dans leur forme ronde que dans leur couleur argentine, & cela pour deux raisons, dont la premiere est qu'il se voit des Perles neufves, & nouvellement percées, dont l'ouverture qui sert a y passer la soye, n'ayant point esté dilatée par l'usage, ces Perles enfilées ne varient point, & demeurent toujours en l'état qui leurs est le plus avantageux, pour en remarquer la rondeur & la beauté; & au contraire, il s'en voit d'autres dont le long usage a dilaté l'ouverture; ce qui fait qu'estant enfilées, elles balancent & varient, & par cette variation qui cause vne espece de difformité en un rang de

Perles , elles perdent l'égalité & la proportion qui leur donnent ordinairement tant d'avantage. La seconde raison en est que, comme les Perles sont rarement employée qu'en nombre & plus particulièrement les rondes que les autres, comme en bracelets , coliers ou chesnes dont les Dames ont coustume de se parer ou en ouvrages d'or & de pierres precieuses, dans lesquelles elles sont entremêlées, Ou enfin en quantité d'ornemens , habits & autres choses, plus le nombre en est considerable ; c'est à dire en mesme espece, forme & poids , Plus aussi chacune de ces Perles est-elle estimée : & telle perle propre à estre employée à un colier estant seule , ou n'estant accompagnée que de peu d'autres semblables, n'est vendue que 100. livres, laquelle faisant partie d'un nombre complet & suffisant, pour en composer le colier entier, seroit vendue plus de 130 & ainsi à proportiō puis-je dire de celles propres à estre employées en bracelets, chaisnes, ou autres ouvrages. Ce qui m'a fait marquer dans le commencement de ce Traité , & qui me fait reïterer enco-

Qu'une Perle estant accompagnée de plusieurs est beaucoup plus vendue qu'estant seule.

Des Perles
rondes par-
faites depuis
2. grains iuf-
ques à 20.

re, qu'il est comme impossible de donner un prix certain aux Perles, qu'en les voyant. Pour ne pas néanmoins refuser au Lecteur quelque commune instruction sur ce sujet, & autant que le peu de certitude qu'il y a me permet de luy en donner, je puis dire, en passant, & sans vouloir par là fixer une juste estimation aux Perles rondes, en bouton, ou en poire, non plus qu'aux autres, par les raisons susdites, que communement celles de deux grains peuvent estre vendues 2. livres tournois, de trois g. 4. liu. à 5. celles de quatre g. depuis 8. liu. iusqu'à 10. de cinq g. depuis 16. liv. iusqu'à 18. de six g. depuis 24. liv. iusqu'à 28. de sept g. depuis 35. liv. iusqu'à 38. de huit g. depuis 50. liv. iusqu'à 55. de neuf g. depuis 70. liv. iusqu'à 75. de dix g. depuis 90. liv. iusqu'à 100. de onze g. depuis 120. liv. iusqu'à 130. de douze g. depuis 160. liv. iusqu'à 175. de quatorze g. depuis 250. iusqu'à 270. de seize g. depuis 330. liv. iusqu'à 380. de dix-huit g. depuis 460. liv. iusqu'à 500. & de vingt g. depuis 600. liv. iusqu'à 650. Et que celles demy rondes, en espee de boutons

ournées, & égales des deux costez, & qui peuvent servir aux coliers, & aussi celles en poire & tournées, peuvent estre estimées à la moitié du prix de ces premieres; Que les autres aussi en boutō tournées, & celles mesme en poire qui ne sont pas dans la perfection, c'est à dire qui tiennent du baroque, peuvent estre vendues à la moitié du prix de celles dont ie viens de parler, je veux dire aux trois quarts du prix des rondes. Et en quoy l'on remarquera que je n'ay parlé & ne parleray cy-apres toujours que de celles qui sont en toute perfection, soit qu'elles soient rondes, boutons, ou poires: Car, si j'avois à parler des autres qui sont deffectueuses, j'observerois qu'estant d'une eau un peu jaunastre elles diminuent d'un quart du prix des blanches, & que si elles avoient encore plus de jaune & de noir, qu'elles fussent laiteuses, ou bien qu'il y eust quelque deffaut dans l'ouverture, elle diminueroient de moitié, & quelques fois de davantage.

Et quant aux Perles qu'on appelle communement Perles d'once, pour

Des Perles Bouton, tournées des deux costez & de celles en poires.

Des Perles bouton, qui n'ont point de dessous tournées, & de celles en poire qui sont imparfaites.

Des Perles jaunes en general & de leur estime.

estre differentes en grosseur & formes ; les unes sont entre nettes, & les autres fort barocques ; elles ont aussi une grande difference du prix des unes & des autres, & pour les mesmes raisons que j'ay rapportées, ie n'entends point y fixer une juste estimation, non plus qu'en celles dont j'ay parlé. Je me contente de dire encore en passant que celles entre nettes qui tiennent du rond & du baroque, & qui ne sont en nombre que de quarante à quarante-cinq à l'once, se peuvent vendre 1200. livres & en diminuant jusques à 1000. l'once, celles de cinquante-cinq à soixante 800. liv. & en diminuant jusques à 700. liv. celles de quatre-vingt à cent 550. liv. & en diminuant jusqu'à 500. celles de cent trente à cent cinquante 400. liv. & en diminuant jusqu'à 300. celles de deux cens à deux cens quarante 250. liv. & en diminuant jusques à 200. celles de trois cens cinquante jusqu'à cinq cens 150. liv. & en diminuant jusqu'à 100. liv. Et quant aux barocques à la moitié du prix de ces entre nettes. Je pourrois encore dire qu'il y a de certaines Perles rondes

Des Perles
d'once entre-
nettes & ba-
rocques & de
leur differen-
ce de prix.

rondes , mais lesquelles pour estre fort petites ne se vendent qu'à l'once , dont celles depuis quinze cens , jusqu'à trois mille , peuvent estre vendues 125. & en diminuant jusques à 80. livres l'once. Outre quelques autres appellées semences , mais qui sont de tres-peu de valeur & ne meritent de leur donner un prix-

Des petites
Perles rondes
& de la
semen-
se.

Pour les Perles d'Escoffe , comme elles ne sont pas de beaucoup de valeur , & mesme qu'elles ont fort peu d'usage , il est comme inutile de leur donner un prix , & d'autant plus qu'il n'y a que la grande perfection qui les fait estimer , laquelle perfection ne se peut connoistre qu'en les voyant: Neanmoins je puis dire , sans pourtant en fixer l'estimation , que les plus belles ne doivent estre estimées qu'au tiers des Orientales , & pour les autres , autant que ceux qui en auront besoin en voudront donner.

De l'estima-
tion de la
Perle d'Es-
coffe.

Quant à la Nacre de Perle , son prix n'est considéré que suivant le besoin qu'on en peut avoir , c'est à dire , que les plus avantageuses en beauté ne peuvent valoir que 12. ou 15. livres la piece , encore faut-il qu'elles se rencontrent pareilles en la couleur de l'eau. M

De l'estima-
tion de la Na-
cre de Perle.



LIVRE III.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES *Agathes en general.*



ON ne peut parler des Agathes taillées en relief, ou gravées en creux, ny mesme des vases, couppes ou grains, que par la connoissance des détachemens de couleurs qui se rencontrent en une mesme pierre, leur estimation se reglant par leur grandeur, la beauté de leur travail, & particulièrement lors que ce travail est antique : & il y a telle difference en ces especes de pierre, que telle Agathe de grandeur d'un louys de trente sols est vendue 50. écus, ou un vase tenant un poisson vendu 150. au lieu que d'autres de pa-

De l'estimation des Agathes en vases & que celles qui sont gravées ne se peuvent estimer qu'en les voyant.

reille grandeur , pour n'avoir pas tous les detachemens de couleurs necessaires, & estre modernes, sont donnez pour la moitié du prix de ces premiers. Ce qui fait connoistre l'impossibilité qu'il y a de donner une juste estimation à ces sortes de pierres, non plus qu'aux autres Agathes Chalcedoines ou Romaines , qui sont de beaucoup moins de valeur que les Agathes Onix, & Serdonix.

CHAPITRE II.

*DE L'ESTIMATION DV IASPE,
de l'Heliotrope, de la Nephritique,
& de la Serpentine.*

LEs Iaspes ne peuvent estre estimez Que la diversité des couleurs au Iaspe est necessaire. que suivant leur couleur, laquelle ordinairement est fort bizarre, & pour le peu qu'il s'en rencontre, ils peuvent aller du pair avec les Agathes Chalcedoines : L'Heliotrope & la Nephritique de la premiere qualité, vont à la moitié du prix des Iaspes.

Pour la Serpentine, en ce qu'elle est

M ij

fort tendre, les vases de cette pierre de six poulces de haut, ne peuvent estre estimez qu'à 10. livres, & les autres plus grands ou plus petits à proportion.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DU Lapis, de la pierre Armenienne, du Iade & de la Malachite.

L'estimation
du Lapis est
certaine à
cause que la
plus grande
partie se con-
sidere par la
couleur & par
le poids.

LE Lapis en pierre, qui est de la premiere couleur est estimé jusqu'à 8. ou 10. écus la livre; celui qui se travaille en ouvrage pour vases ou autres choses, attendu qu'il est fort difficile à rencontrer, peut estre égalé de prix avec l'Agathe Serdoine: Et la pierre Armenienne peut estre estimée à la moitié du prix du Lapis, quand elle est dans une parfaite beauté.

Quand au Iade, ce qui s'en rencontre de grand reçoit la mesme estimation que le Iaspé, mais il faut que ce Iade soit de la plus belle couleur. Et quant à la Malachite, elle n'est pas plus estimée que la Turquoise de nouvelle roche.



CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE LA
Cornaline & de la pierre
appelée Avanturine.

S'IL y a quelque prix à donner à la Cornaline, ce n'est qu'en cas qu'elle se rencontre en grands morceaux, ce qui est tres-rare; & ce qui s'entrouveroit propre à faire des tasses ou vases, peut aller du pair quant au prix avec l'Agathe Serdoine.

Pour l'Avanturine, elle n'a point de prix qu'autant qu'elle est recherchée, non plus que quantité d'autres pierres dont j'ay parlé; & dans sa plus grande recherche, elle n'est pas plus estimée que la pierre Armenienne.

Qu'il n'y a point d'estimation réglée pour la Cornaline & l'Avanturine à moins qu'elles ne soient extraordinairement grandes.





LIVRE IV.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DV CORAIL.

LE Corail est estimé selon sa forme & sa couleur, & le rond en sa grosseur est le plus rare. Il se trouve fort différent de prix; car l'on a vu telle once de Corail en grains se donner pour 12. ou 15. sols, au lieu qu'une autre once s'est vendue jusqu'à 12. ou 15. livres, & mesme il s'en est trouvé de telle grosseur qu'il s'est vendu jusqu'à 10. ou 12. écus l'once, ce qui est très-difficile à rencontrer, d'autant qu'en cent branches de Corail, je dis des plus fortes, difficilement se pourra-t'il trouver de quoy faire cent grains, de trois à quatre l'once, n'y ayant comme j'ay dit que la tige de laquelle on se puisse servir, laquelle d'ordinaire est fort pooreuse & rarement saine.

De l'estimation des gros grains de Corail, & pourquoy ils ne se trouvent que rarement.

Le méau Corail en branchen'a d'estime que parmi les curieux.

Les menus grains de cent & de plus grand nombre à l'once, se vendent depuis 6. écus la livre, jusqu'à 10.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV CRYSTAL.

CE n'est pas seulement la grandeur des vases, mesme des glaces & de toute autre sorte d'ouvrages de Crystal, qui fait le prix, mais ce sont la forme, le travail, la blancheur, la netteré, & son poliment qui les font plus ou moins valloir. Aussi l'on a veu des vases de Crystal, avoir esté vendus 2. à 300. écus, ou d'autres de pareilles grandeurs ont esté donnés pour le quart du prix de ces premiers, & ainsi en est-il des glaces de Crystal de roche, lesquelles pour n'avoir pas le poliment propre à la reverberation, perdent la moitié de leur prix, & n'ont plus d'usage que pour mettre sur des mignatures, portaits ou autres ouvrages.

Estimations
differentes
du Crystal.

Vn Crystal ne peut servir de glace qu'il n'ayt un poliment tout particulier & different de celuy des autres Crystaux.

Pour le Crystal appellé Crystal de li-

vre, l'estimation s'en fait selon qu'il est net, & selon sa forme, je veux dire depuis 5. livres jusques à 20.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DE L'AMBRE & du Bezoard,

L'AMBRE dans son plus grand prix n'est que de 16. liv. jusqu'à 20. la livre, j'entends l'Ambre brut, car celui travaillé en ouvrages, il s'estime selon la perfection du travail.

Que la valeur
du Bezoard
Oriental ne
consiste que
dans sa vertu.

Quant au Bezoard Oriental sa véritable valeur ne consiste que dans cette vertu secrete, qui sert de remede à beaucoup d'incommoditez; aussi pour cette raison il est estimé au poids de l'or mesme; c'est à dire, à raison de 40. à 45. livres l'once. Et pour l'Occidental, il n'excede pas 10. à 12. livres l'once, si ce n'est qu'il fut d'une extraordinaire grosseur, auquel cas, pour la curiosité, plutôt que pour l'utilité il seroit vendu jusqu'à 20. livres l'once.

F I N. .







